

ARTS + SPECTACLES



Anna-Belle et Caroline

Mervil, Mouffe
et *MixMania*

Page 24

Ouverture
des *Bureaux*

Page 8



Alexis Martin

La Presse

CAHIER D | LA PRESSE | MONTRÉAL | SAMEDI 22 MARS 2003

DIVA LAS VEGAS



HUGO DUMAS
envoyé spécial
À LAS VEGAS

La voix cristalline de Céline Dion s'élève majestueusement dans le luxueux Colosseum, où le taux d'humidité et la température sont scrupuleusement surveillés afin de ne pas abîmer ce précieux et puissant instrument.

«Il y a un peu de bruit dans mes écouteurs», lance-t-elle au technicien de son, sans perdre une once de sa concentration. Plantée au centre de la grande scène, la diva est vêtue d'un simple survêtement de sport noir moulant, laissant voir qu'elle s'est entraînée physiquement pour la série de 600 spectacles qui l'attendent. Ses cheveux, qu'elle porte dorénavant courts et blonds, lui donnent un petit air gamin. Elle court d'un côté à l'autre de la scène. Elle s'envole, même.

En cet après-midi de milieu de semaine, alors qu'un chaud soleil de printemps inonde la cinquante Strip au cœur de Las Vegas et que les touristes nourrissent des rangées de bruyantes machines à sous, c'est une énième

journée de répétition du spectacle *A New Day* pour la chanteuse québécoise, qui enfle ses plus grands succès (dont *My Heart Will Go On* en finale), offre ses nouvelles chansons (*I Drove all Night*) et revisite des classiques comme *Fever*.

Sur scène, une cinquantaine de danseurs, dont plusieurs Montréalais, l'enveloppent de leurs mouvements. Et l'orchestre est dirigé par Claude «Mégo» Lemay, un complice de longue date. Aucun doute : Céline Dion file le parfait bonheur dans son nouveau colisée de style romain que le Caesars Palace a fait ériger au coût de 100 millions uniquement pour elle. Et toute sa nouvelle famille l'entoure, la rassure, l'épaule.

Car la tâche qu'elle devra abattre est imposante. *A New Day*, qui s'articule autour d'une vingtaine de chansons de Céline Dion, a été montré quatre fois cette semaine à un public trié sur le volet. Après plusieurs mois à répéter sans aucun applaudissement, le créateur du spectacle, Franco Dragone, brûlait de proposer son impressionnant projet à un «vrai» public, une étape cruciale pour procéder à certains ajustements, selon celui qui a notamment mis au monde *O* et *Mystère* pour le Cirque du Soleil. «Le public nous aide beaucoup avec ses silences très lourds, mais aussi par ses applaudissements», confie Franco Dragone avant d'entamer une autre répétition générale. Le créateur d'origine belge, âgé de 50 ans, précise sa pensée : «C'est un peu comme la fosse aux lions : on met le spectacle devant le public et c'est lui qui décide de le laisser vivre ou de le laisser mourir.»

Dans l'entourage de Céline Dion, plusieurs collaborateurs n'hésitent pas à dire que c'est «le show de sa vie».

Voir DIVA en D6



Le nouveau look de Céline : cheveux courts et blonds.



Le metteur en scène Franco Dragone pose devant l'affiche géante du Caesars Palace annonçant le nouveau spectacle de Céline Dion, *A New Day*.

Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©

UN GOÛT DE PRINTEMPS !

Incluant toutes les recettes de l'émission



Savourez
le magazine
Ricardo
En vente dès
maintenant

Les Éditions
gesca

Les mauvaises fréquentations de François Gingras!

ISABELLE MASSÉ

DEPUIS QUATRE ans, François Gingras filme des crapules, des dérangés, des meurtriers de tout acabit. Sa feuille de route est impressionnante et doit faire saliver bien des enquêteurs : un pervers narcissique, un dépressif, une femme à personnalités multiples, une schizoparanoïde, un fétichiste, un violeur sadique... « C'est si plaisant ! » lance le réalisateur de 40 ans. Réalisateur de... *Fortier* !

Depuis quatre saisons donc, François Gingras vit dans le monde interlope et parallèle de la psy préférée des téléspectateurs (moyenne de 1,75 million chaque jeudi soir, de 21 h à 22 h, à TVA), là où tout arrive et se règle dans des univers sombres et inquiétants. Dans des lieux fictifs que la réalité, on l'espère, ne rejoindra jamais. N'empêche... « On voulait se donner, au départ, une facture internationale, explique le réalisateur. On a d'emblée installé un style crado et très urbain. On se tient loin des petites ruelles propres ! »

Les images riches, les nombreux lieux de tournage, filmés simplement et dans leur globalité, les gros plans immobiles, les musiques qui ne s'agencent pas forcément avec l'action, le montage serré... On doit à François Gingras (ainsi qu'à Érik Canuel, son acolyte de la première saison, et au directeur photo Georges Archambault) d'avoir imposé une cinématographie jusque-là absente de la télé québécoise. Dans *Fortier*, les images parlent autant que les personnages. « Peu de lieux sont récurrents, outre le SAS (quartier général de l'escouade), note-t-il. Et encore, j'essaie de le filmer différemment d'une année à l'autre. Le SAS aurait pu ressembler à la réalité. Les bureaux de ce genre d'escouade sont souvent aménagés au-dessus d'un Burger King avec des séparateurs gris et verts. Dans *Fortier*, il y a une *alternative* au mur blanc ! Il n'y a rien de pire qu'un bureau de caisse pop ! »

Les plus mesquins relèveront que l'argent n'est pas étranger à la qualité du produit. Pour chacun des huit épisodes de *Fortier IV*, François Gingras a bénéficié de plus de

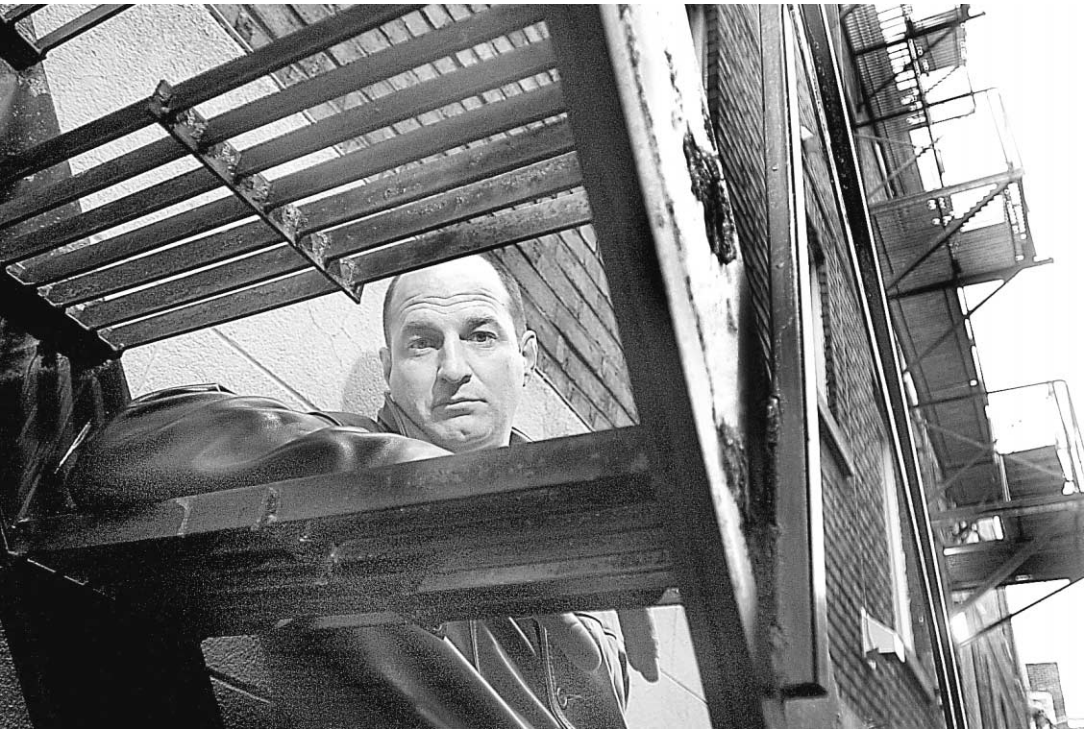


Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

François Gingras et l'équipe de *Fortier* se tiennent loin des ruelles propres...

900 000 \$. De quoi écarter toute frustration artistique ? « On n'a jamais assez de temps ou d'argent, répond le réalisateur. Même ceux qui travaillent sur les productions américaines pensent ainsi. Cela dit, on se plaint souvent du système de subventions (Téléfilm Canada), mais on est privilégiés au Québec quand on se compare aux Belges et aux Suédois, des peuples qui nous ressemblent et qui n'ont accès à aucune subvention. Leur télé fait pitié. Ils ne peuvent faire ce qu'on nous permet de faire ici. »

De la pub au cinéma

Comment François Gingras pourrait-il se plaindre, lui qui rêvait de tourner une télé-série « comme celles que Fabienne Larouche et Réjean Tremblay écrivaient » ? Il avait 35 ans, à l'époque. Il tournait presque essentiellement des messages publicitaires, depuis

1989. Pourquoi consacrer autant d'énergie à la réalisation de mini métrages de 15, 30 et 60 secondes ? « Pour les moyens techniques beaucoup plus grands qu'en télé ou au cinéma. Aussi parce que la pub s'inspire souvent de ce qui est à la mode, du dernier *James Bond*, de la musique en vogue... C'est un tremplin qui permet d'expérimenter. »

Son retour à Québec, où il a grandi, pour travailler en pub, après des études en production cinématographique à l'Université Concordia, mettait fin à deux ans d'apprentissage dans les studios de la NFB (l'ONF anglais) où il a travaillé comme assistant à la réalisation. Le désir de réaliser, à proprement parler, se faisait de plus en plus pressant. « À Québec, la chaîne TQS m'offrait de faire de la pub, à seulement 24 ans. Aujourd'hui, c'est l'inverse. On approche les réalisateurs de pub pour faire des films. »

Le succès de *Fortier* lui a, en quelque sorte, ouvert les portes des États-Unis. Il entame cette semaine le tournage d'un téléfilm anglo-canadien (destiné notamment au marché américain), juste avant de s'investir à fond dans la production de la cinquième saison de *Fortier*. Un contrat de 10 mois ! « Car je suis très présent à la postproduction. Certains réalisateurs ne viennent que jeter un coup d'oeil en cours de montage. Je considère que c'est une étape importante pour le *look* final d'un produit. Le montage est la dernière forme d'écriture. C'est là qu'on prend les dernières décisions... et qu'un réalisateur peut tout gâcher. Les mauvais choix peuvent mener à une production fade. Il faut être persévérant et perfectionniste. Pas question de couper les coins ronds ! »

Difficile à croire que l'auteure Fabienne Larouche et la comédienne et productrice Sophie Lorain ont affaire à un gars très impatient. « J'ai beaucoup d'endurance, mais peu de patience... pour des cartons de lait qui ne veulent pas s'ouvrir, par exemple. C'est différent lorsqu'il faut s'appliquer. » Quand vient le temps de polir, François Gingras est, en effet, des plus méticuleux. « Il voit tout, dit Sophie Lorain. Il est excessivement perspicace. Il a de l'oeil et du goût. Il est pertinent au montage. »

« Mes présentations à l'école étaient toujours soignées, poursuit le réalisateur. Je les agrémentais souvent de projections et de musique. À l'université, je ne faisais pas que tourner des films. Je concevais également leur affiche promotionnelle et leur bande-annonce. »

Mais au-delà de la forme, il y a la matière première de toute production : les comédiens, estime François Gingras. « On m'approche de plus en plus pour des projets impliquant la direction de comédiens, constate-t-il. J'aime les réalisateurs qui s'intéressent au jeu. Les Scorsese et Coppola qui mettent en valeur la performance des acteurs. Ce qu'a fait Steven Soderbergh avec Benicio Del Toro dans *Traffic* est exceptionnel. Même dans *Fortier*, le jeu des comédiens prime. Le contenant dépasse un peu la réalité, mais on peut y croire. On peut croire en une BD. Je crois en *Astérix* ! C'est possible quant tout se tient. »



La fièvre des Oscars



CE SOIR 19h
En rappel : dimanche 18h

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Marc-André Lussier

09:00 - ARTV - LA FIÈVRE DES OSCARS
Cette émission spéciale, préparée par le critique américain Doug Sheehan, est présentée pour la première fois sur une chaîne francophone. Toutes les entrevues effectuées avec les candidats sont sous-titrées. Rediffusion à 19h.

13:00 - RDI - ZONE LIBRE
En rediffusion, une émission consacrée au rôle stratégique que tient l'Irak — et son pétrole — depuis la création du pays en 1920.

16:00 - 2 - ADRÉNALINE
En plus d'un reportage sur les championnats du monde d'athlétisme en salle tenus à Birmingham la semaine dernière, une entrevue avec le pilote Patrick Carpentier figure au programme de ce magazine sportif.

19:30 - TV5 - LA GRANDE ÉCOLE DES FANS
Hélène Ségara, Laurent Voulzy, Patrick Fiori et Yves Duteil participent à cette nouvelle mouture de la célèbre émission, maintenant animée par Patrick Sébastien.

20:00 - 17 - TU PEUX COMPTER SUR MOI
Version française de *You Can Count on Me*, film indépendant qui a valu à Laura Linney une nomination — méritée — pour l'Oscar de la meilleure actrice.

22:00 - HI - L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS
Version française de *The Year of Living Dangerously*, un excellent film (réalisé par Peter Weir) dont l'intrigue s'articule autour des expériences d'un journaliste australien posté en Indonésie en 1965, soit juste au moment où un putsch militaire se prépare à renverser le régime du président Soekarno. Mel Gibson et Sigourney Weaver trouvent ici l'un de leurs meilleurs rôles.

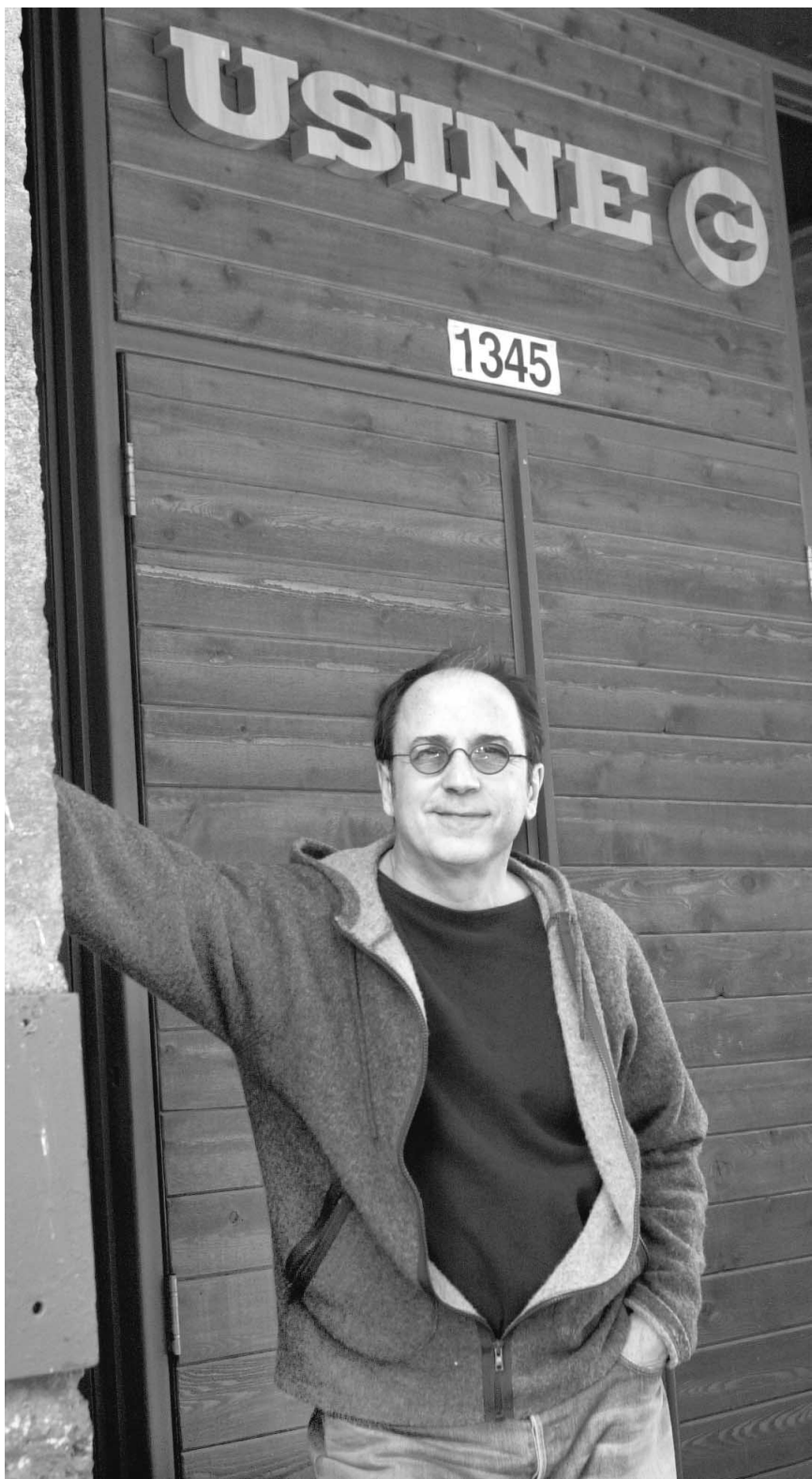
01:30 - 2 - LE GRAND PRIX DE MALAISIE
Les insomniques se berceront au son des moteurs des voitures de Formule 1. Les autres pourront regarder la rediffusion, prévue demain matin à 7h30 à RDS. Notez toutefois que si l'actualité internationale devait forcer Radio-Canada à présenter une émission spéciale, RDS présenterait la course en direct à la place de la chaîne publique.

	CANAUX	18 h00	18 h30	19 h00	19 h30	20 h00	20 h30	21 h00	21 h30	22 h00	22 h30	23 h00	23 h30	VD	VDO		
RC	a q	Le Téléjournal	Justice	Hockey / Hurricanes - Canadiens						Le Téléjournal	À la Maison-Blanche		Nouvelles du sport	4	4	RC	
	v																
	c j	Le TVA 18 heures	Cinéma / LE PETIT VAMPIRE (5) avec Jonathan Lipnicki, Rollo Weeks					Cinéma / TRAQUER (6) avec Patrick Swayze, Meat Loaf			Le TVA	Cinéma / ALIEN - LA RÉSURRECTION (4) (22:58)		7	7		TVA
	o r																
TVA	y e	Documentaires (17:30)	Le National d'impro Juste pour rire		Le Septième	Cinéma / TU PEUX COMPTER SUR MOI (3) avec Laura Linney, Mark Ruffalo				Cinéma / SUE PERDUE DANS MAHATTAN (4) avec A. Thomson, M. Powers (21:58)		Les Francs-tireurs (23:35)		8	8	TQ	
	a m																
TQ	z h	Les Simpson	Cinéma / FILM DE PEUR (6) avec Anna Faris, Jon Abrahams			Cinéma / LA CELLULE (4) avec Jennifer Lopez, Vince Vaughn (20:15)				Le Grand Journal	Sex-shop	Cinéma / DILEMME...	5	5	TQS		
	k																
CTV	t	News	CTV News	eTalk Daily's Oscar Countdown		Cold Squad		Law & Order: Criminal Intent		Law & Order: SVU		CTV News	News	11	11	CTV	
	l													45	58		
CBC	h	Sat. Report	Hockey...	Hockey / Sabres - Maple Leafs						Hockey / Capitals - Oilers				13	13	CBC	
	ABC D	News	ABC News	Dharma & Greg		Cinéma / GOOD WILL HUNTING (4) avec Matt Damon, Robin Williams					News	Will & Grace	22	22			
ABC	d															ABC	
CBS	b	NCAA Basketball / Arizona - Gonzaga ET Central Michigan - Duke (17:40)								The Agency			ER	21	21	CBS	
NBC	g	News	NBC News	Stargate SG-1		Crossing Jordan		Law & Order: Criminal Intent		Law & Order: SVU		Sat. Night		18	23	NBC	
PBS	j	Newshour / War in Iraq	As Time...	Keeping up...	Jack Benny	...Served?	Ruth Rendell Mysteries		Austin City Limits		Cinéma / THE SHOP...		43	64	PBS		
	0	BBC News	The Editors	Bus. Affaires	McLaughlin	Monarch of the Glen	Kiss me Kate	Art Express	Yanni Live at the Royal Albert...		BBC News	Short List	46	24			
1		City Confidential / Ozark	American Justice		Cold Case Files		Crossing Jordan		Third Watch		Special: The Oscars		73	39	1		
	¥	Prise... vues	Tablo	La Fièvre des Oscars		Cinéma / LA DERNIÈRE FOLIE DE MEL... (3)		Thema: humour juif		Un frisson dans l'âme (22:35)				31		31	
2		Arts, Minds	StarTV	Music in the Blood		They Pipe among us too		Scotland the Brave		Sex & the City / ... (23:45)				72	34	2	
	3	Les Gags	...pour rire	Galas Juste pour rire		Humour en spectacle		Cascadeurs		Célébrités / Mille et une Nuits		Cinéma / LA PANTHÈRE... (4)		20	20		
(		Mondialisation	Educational Psychology	...médias		Capharnaüm		Le Monde des affaires		Maternelle		Commission scolaire...	Physiologie et Vieillesse	47	26	(	
	5	How'd they do that?	Frontiers of Construction		How it's Made		Guinness World Records Primetime		Connection		...it's Made		37	37			
		...des îles...	Alaska VR	Escales de...	...de France	Bleu	Dominika	...de luxe	Les Treks...	Blanches...	SOS Vacances	Le Touriste	23	51			
-		... (17:50)	... (18:40)	... (19:05)	Jett Jackson	Disney's Honey / ... (20:45)		Cinéma / CROCODILE DUNDEE (4)		Dark (22:35)		Cinéma / ABSENCE... (22:50)			67	-	
	6	Drew Carey	Seinfeld	That '70s	Seinfeld	Cops: Coast to Coast		America's most Wanted		Wildest Police Videos		Mad TV		36	46		
w		Doc	Leaving Bountiful		PSI Factor		Mutant X		Andromeda		Inside Ent.		Sat. Night	3	3	w	
		Tournants... / Midway	Histoires de trains		La Face cachée de l'Histoire		JAG		Cinéma / L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS (3) avec M. Gibson		Ghost...		49	47			
X		...Wheels	...Homes	Punch... Girl	...the Dogs	Zoo Diaries	Dogs, Jobs	Matchmaker	Manhattan...	Special / Brett Killed Mom		Sexual Secrets		71	29	X	
		Grands Succès / Chantal Pary	Max Lounge		Spécial Oscars - Max-O-Oscars									32	48		
8		Box Office	Cimetièr...	...la peau de	Exposé / Résistance	Karaoclip	Osbourne	Dollarclip	ConcertPlus / Sum 41 Live	ConcertPlus / Simple Plan				30	30	8	
		Maghreb	Corriere...	Zoom	Noir de monde	Paysage...	Indo-Mtl...	Parsvision	Arigato	NYPD Blue	Teleritmo			14	14		
9		BBC News	CBC News	Attack on Iraq		CBC News		Foreign...	Sat. Report	Mansbridge	Attack on Iraq	the fith estate		48	25	9	
	0	Élections Québec 2003	Journal RDI	Bulletin de guerre	Dans le repaire de Saddam	Le Téléjournal		Guerre en Irak		Zone libre / Irak, baril de pétrole...				19	19		
														</td>			

THÉÂTRE

Silences écrits

Dans sa nouvelle création, Gilles Maheu parle de la quête de la connaissance



Gilles Maheu : « Moi, je vais au hockey et je lis Duras. Tout doit avoir le droit d'exister. Après, il faut faire confiance aux gens de choisir ce qui les intéresse, ce dont ils ont envie. »

Photo ROBERT NADON, La Presse ©

ÈVE DUMAS

« APPRENDRE, lire, se cultiver, ça peut nous aider à être un meilleur être humain et à ne pas finir soldat en Irak ! » On me pardonnera de commencer cet article avec une formule-choc, mais l'occasion était trop belle. À la veille de la création d'un nouveau spectacle de Carbone 14, Gilles Maheu nous parle de violence, d'enfance et, bien entendu, d'art.

La Bibliothèque ou ma mort était mon enfance, on s'en doute, trouve son origine dans la tumultueuse jeunesse du poète scénique. L'œuvre raconte comment un job de commis à la Bibliothèque nationale du Québec l'a empêché de devenir un petit voyou. « J'étais engagé pour tamponner des livres, mais en réalité, je passais mes journées à lire ! »

Gilles Maheu n'a pas l'habitude de se lancer dans un projet artistique si le cœur n'y est pas. La Bibliothèque... ne fait pas exception à la règle. Il s'agit d'un spectacle auquel le metteur en scène tient particulièrement et sur lequel il travaille sporadiquement depuis *Les Âmes mortes*.

« J'ai toujours voulu faire un spectacle là-dessus. C'est en quelque sorte un hommage à ceux qui m'ont sauvé de la délinquance, un hommage aux auteurs. Si *Silences et Cris* était un spectacle sur la quête du bonheur, *La Bibliothèque...* parle de la quête de la connaissance. C'est aussi un spectacle sur les meurtrissures de l'enfance. J'ai beaucoup de violence en moi, mais la culture m'a aidé à cicatriser mes plaies. L'art peut rendre plus humain. »

La paternité aussi. Papa d'une petite fille de 10 mois, le créateur voit son rapport au monde changer quotidiennement. « Qu'est-ce qu'on dit à un enfant ? Qu'est-ce qu'on lui transmet ? Je pèse davantage mes mots et mes gestes, tout en essayant de garder ma liberté. Je ne vais quand même pas appeler mon psy quatre fois par jour pour lui demander si je fais bien les choses ! Mais tout se joue depuis l'enfance. »

À ce chapitre, il ajoute une chose assez définitive, soit qu'il a vécu deux vies bien distinctes, la première avant 18 ans, la seconde

après — de là, la deuxième moitié du titre, « ou ma mort était mon enfance ». Au fond, cette affirmation n'est pas une chose si étonnante, ni « détonnante », à une époque où la plupart des mortels vivent deux, voire 10 vies en une !

« Socialement, nos vies sont complètement folles et fragmentées. C'est une course contre la montre, une course à la compétence, une course à la réussite. Il n'y a pas de place pour le développement de la pensée. Je suis toujours atterré, moi, ti-cul décrocheur et autodidacte, d'entendre des gens qui s'expriment avec trois mots de vocabulaire. La langue est le véhicule de la pensée. Il faut l'enrichir, pas la rétrécir. Il y a plus de mots que jamais dans cette pièce-là. »

Maheu n'a pas hésité à marier ses mots à ceux d'autres qu'il affectionne particulièrement, dont Alessandro Baricco, Marguerite Duras et Christian Bobin. « Beckett disait que l'écriture mène au silence. »

Zen, *La Bibliothèque...* ? « C'est une petite bulle, c'est assez doux. Mais j'ai essayé de pousser les extrêmes encore plus loin : amour / haine, tendresse / violence, privé / public (« La bibliothèque est ce lieu public où chacun est dans le privé. »). Il y a d'ailleurs une scène d'une extrême violence dans le spectacle. »

Gilles Maheu, grégaire à ses heures, solitaire le reste du temps, se dit de plus en plus préoccupé par le relationnel. « J'ai besoin de rituel dans mes contacts avec les gens. J'ai besoin de me concentrer, de mettre une énergie dans chaque chose que je fais. Nos modes de vie ne permettent pas ça. On se fait quotidiennement des petites violences qui s'accumulent. »

Puis, il y a les violences plus évidentes, mais non moins insidieuses. « C'est tellement fort, la culture de masse américaine. On te dit que t'es libre de dire ce que tu veux, mais on ne t'écoute pas ! Avant, c'était la religion qui régnait sur tout, aujourd'hui, c'est le *politically correct*. Ça vient des États-Unis, ce puritanisme, cette langue de bois. Il faut regarder avec suspicion tout ce qui devient trop gros et machinal. »

Comment ne pas saisir cette belle perche que tend Maheu et parler de

Don Juan, le prochain spectacle musical qu'il doit mettre en scène, après l'immense succès de *Notre-Dame de Paris* et le sauvetage en extremis de *Cindy*. La comédie musicale écrite et composée par Félix Gray, coproduction franco-québécoise, prendra l'affiche au Théâtre Saint-Denis en février 2004. « L'histoire de Don Juan me touche parce qu'elle parle d'une quête de liberté, d'un homme qui veut s'affranchir de tout. Ça demeure un thème incontournable. »

Gilles Maheu ne fait pas de distinction entre « haute et basse culture ». « Moi, je vais au hockey et je lis Duras, affirme-t-il. Tout doit avoir le droit d'exister. Après, il faut faire confiance aux gens de choisir ce qui les intéresse, ce dont ils ont envie. »

Pour le fondateur de Carbone 14, les envies revêtent la forme de besoins. « Chaque fois que je fais un spectacle, j'ai l'impression que c'est le dernier. Quand je fais une création, je dois attendre que ça vienne. Je suis assez patient de nature. Je dis non à beaucoup de choses et j'attends. Le rôle de l'artiste est de rester en état de fragilité face aux mouvements sociaux. »

Après la création à l'Usine C, la semaine prochaine, en compagnie de quelques complices (Ginette Morin, Georges Molnar, Claude Lamothe, etc.) et de nouveaux collaborateurs (Michel Goulet au décor, Louis Hudon aux costumes et Axel Morgenthaler aux éclairages), *La Bibliothèque...* sera présenté à Toronto, dans le cadre du World Stage Festival, coproducteur du spectacle. Une tournée pourrait suivre, mais rien n'est encore décidé. « On a beaucoup tourné dans le passé, mais j'ai mis la pédale douce. Depuis que j'ai le théâtre, je pense davantage à faire des *shows* en demeure. J'ai 54 ans. La tournée, j'ai donné ! Il faut aussi rentabiliser et occuper le lieu. L'Usine C n'est pas un théâtre à saison. Il doit rester ouvert et favoriser des expressions singulières qu'on ne trouve pas ailleurs. » Un peu comme une bibliothèque, en somme.

LA BIBLIOTHÈQUE OU MA MORT ÉTAIT MON ENFANCE, une production de Carbone 14 présentée à l'Usine C du 26 mars au 12 avril.

Ce soir...

35 ans
Télé-Québec
telequebec.tv

J't'aime, j'te hais.

20 h
Tu peux compter sur moi

Un frère, une sœur, aux personnalités complètement opposées, se retrouvent et vivent une relation trouble.

Cherche amour, emploi et amitié.

21 h 58
Sue perdue dans Manhattan

Elle a tout quitté pour vivre à New York : parents, amis. Sans boulot, comment survivre dans la grande cité ?

UN TRIOMPHE !

« Un déluge d'émotion »
- Claude Deschênes, Montréal Ce soir

« Des moments de ravissement »
- Valérie Letarte, Radio-Canada

« Un immense et généreux bonheur communicatif (...) Allez vous frotter à ce merveilleux univers, vous ne le regretterez pas. »
- Stéphane Baillargeon, Le Devoir

« Génial. »
- Maxime Demers, Journal de Montréal

« Un spectacle à voir »
- Jean Beaunoyer, La Presse

« Des acrobaties qui fascinent jusqu'à couper le souffle »
- Variety, Los Angeles

IG Groupe Investors

présente le nouveau spectacle du

CIRQUE ÉLOIZE

NOMADE

La nuit, le ciel est plus grand

3-4-5-6 AVRIL
Théâtre Maisonneuve

Québec

Avec la participation de :
• Ministère de la Culture et des Communications
• Ministère des Affaires municipales et de la Métropole
• Conseil des arts et des lettres

Cal Performances

barbican

THÉÂTRE SAINT-DENIS

3127748A

3127747A

3127746A

3127745A

3127744A

3127743A

3127742A

3127741A

3127740A

3127739A

3127738A

3127737A

3127736A

3127735A

3127734A

3127733A

3127732A

3127731A

3127730A

3127729A

3127728A

3127727A

3127726A

3127725A

3127724A

3127723A

3127722A

3127721A

3127720A

3127719A

3127718A

3127717A

3127716A

3127715A

3127714A

3127713A

3127712A

3127711A

3127710A

3127709A

3127708A

3127707A

3127706A

3127705A

3127704A

3127703A

3127702A

3127701A

3127700A

3127699A

3127698A

3127697A

3127696A

3127695A

3127694A

3127693A

3127692A

3127691A

3127690A

3127689A

3127688A

3127687A

3127686A

3127685A

3127684A

3127683A

3127682A

3127681A

3127680A

3127679A

3127678A

3127677A

3127676A

3127675A

3127674A

3127673A

3127672A

3127671A

3127670A

3127669A

3127668A

3127667A

3127666A

3127665A

3127664A

3127663A

3127662A

3127661A

3127660A

3127659A

3127658A

3127657A

3127656A

3127655A

3127654A

3127653A

3127652A

3127651A

3127650A

3127649A

3127648A

3127647A

3127646A

3127645A

3127644A

3127643A

3127642A

3127641A

3127640A

3127639A

3127638A

3127637A

3127636A

3127635A

3127634A

3127633A

3127632A

3127631A

3127630A

3127629A

3127628A

3127627A

3127626A

3127625A

3127624A

3127623A

3127622A

3127621A

3127620A

3127619A

3127618A

3127617A

3127616A

3127615A

3127614A

3127613A

3127612A

3127611A

3127610A

3127609A

3127608A

3127607A

3127606A

3127605A

3127604A

3127603A

3127602A

3127601A

3127600A

3127599A

3127598A

3127597A

3127596A

3127595A

3127594A

3127593A

3127592A

3127591A

3127590A

3127589A

3127588A

3127587A

3127586A

3127585A

3127584A

3127583A

3127582A

3127581A

3127580A

3127579A

3127578A

3127577A

3127576A

3127575A

3127574A

3127573A

3127572A

3127571A

3127570A

3127569A

3127568A

3127567A

La liberté est une marque de frites



MARC CASSIVI
BILLET

mcassivi@lapresse.ca

Je ne dors plus bien depuis quelques jours. Je me fais du mauvais sang. C'est comme si notre existence à tous avait été chambardée, chamboulée, mise à mal de manière brutale cette semaine. J'ai beau espérer des jours meilleurs, des lendemains chantants, les premiers bourgeons fleuris du printemps, les images dououreuses des derniers jours hantent sans cesse mes pensées. C'est bizarre comme on vit souvent les événements par procuration, à travers la télévision. Je ne dors plus bien depuis quelques jours. À vrai dire, je ne suis plus tout à fait le même depuis que Sylvie — pardon, Suzie — a quitté *Star Académie*.

Ne faisant ni une, ni deux, j'ai décidé de noyer ma peine ailleurs. Non, non, pas au *Journal de Montréal*. Pour me consoler de la perte d'une soeur jumelle, je boycotterai le gala de Suzie — pardon, Julie — demain, sachant fort bien qu'elle ne saura m'en vouloir. En soirée, je suivrai d'un oeil amusé le gala d'une autre Académie. Il y aura des vedettes établies, des stars en devenir, du suspense et de l'émotion, des gens bien habillés, d'autres mal fagotés, des gagnants et des *losers*, comme à *Star Académie*. On y craindra surtout, comme à l'Académie du Point G — pardon, J — les déclarations inopportunes d'un gros garçon un peu vulgaire.

L'image d'ours mal léché de Michael Moore n'est pas celle que l'on se fait spontanément de l'intellectuel de gauche américain. On imagine mal Noam Chomsky ou Edward

Saïd en salopette de plombier — craque en sus —, chemise de chasse à carreaux et casquette de baseball vissée sur le crâne, ratisant les Wall-Mart du Midwest. Michael Moore n'en est pas moins, depuis quelque temps, le fer de lance du nouveau mouvement ouvrier aux États-Unis. Un José Bové mangeur de McDo. Un pacifiste convaincu, un redresseur de torts redoutable, un militant qui fait part de sa vision toute manichéenne du monde, avec force humour, dans des documentaires engagés qui défient toutes les sacro-saintes règles hollywoodiennes.

Cela a commencé avec *Roger & Me*, le portrait âpre de Flint (Michigan), la ville natale et mal en point du cinéaste. Cela s'est poursuivi avec *The Big One*, un documentaire sur les conséquences du gigantisme économique américain. Michael Moore (que ma collègue Nathalie Petrowski a rencontré — voir page C5) est en lice pour un Oscar demain soir, cette fois pour l'excellent *Bowling for Columbine*, l'un des films les plus troublants — et amusants — de l'année. « C'était un jour comme les autres. Le laitier livra le lait, les gens se rendirent au travail, et le président des États-Unis bombardait un autre pays asiatique dont il ne pouvait prononcer le nom... » Ainsi commence ce pamphlet caustique qui a remporté plus tôt cette année le César du meilleur film étranger ainsi que le Prix du 55^e anniversaire du Festival de Cannes. Un film antiguerrre comme on en a rarement vu, *a fortiori* de la part d'un cinéaste américain.

« Je sais que je vais être crucifié pour ce que je vais dire par la presse américaine. Mais j'aimerais remercier la France pour le cinéma, les frites, les baisers à la française, et pour l'aide qu'elle nous a apportée dans notre guerre d'indépendance », a déclaré Moore en allant cueillir son César le mois dernier à Paris. « Une majorité d'entre nous n'a jamais voté pour George Bush. La meilleure définition d'un allié ou d'un ami est ce que cet ami ou cet allié vous dit lorsque vous commettez

une erreur. Merci de nous avoir montré la voie », a-t-il ajouté.

Michael Moore n'a évidemment jamais été aussi populaire en France, où il est reçu en héros. Mais aux États-Unis, où plusieurs considèrent ce sarcastique gaillard comme l'antithèse même du patriote américain, il n'a pas que des amis. Pour bien des Américains, c'est un trublion de mauvaise foi qui ne rate jamais une occasion de ridiculiser leur président. Lundi dernier, dans une lettre qui circule sur Internet adressée au « Gouverneur » George W. Bush, Moore en rajoutait pour faire bonne mesure. « Arrêtez donc de blâmer les Français et remerciez-les d'avoir eu raison pour une fois. Vous savez, vous auriez dû voyager (ne serait-ce qu'une fois) avant de prendre le pouvoir. Votre ignorance du monde vous a non seulement fait paraître stupide, mais elle vous a isolé dans un coin dont vous n'êtes pas près de sortir. »

Bowling for Columbine a beau être le documentaire le plus populaire de l'histoire à concourir pour un Oscar, il est loin d'être sûr que c'est celui que les académiciens choisiront de récompenser cette année. Même à *Star Académie*, ce ne sont pas toujours les meilleurs qui gagnent. Parlez-en à Sylvie — pardon, Suzie. L'Académie — pas celle de Julie —, toute conservatrice qu'elle est, verrait d'un mauvais oeil un documentariste bedonnant fustiger l'Amérique et son président, devant près d'un milliard de téléspectateurs dans le monde, au moment même où l'Air Force bombarde Bagdad.

Aux États-Unis, bastion de la démocratie et de la liberté, la discipline de parti dépasse les milieux parlementaires. En temps de guerre, qu'on soit artiste ou pas, on ne se prononce pas contre son propre gouvernement. C'est une règle d'or qu'on paie cher d'avoir transgressée. Le trio country Dixie Chicks l'a appris à ses dépens cette semaine. Pour avoir déclaré à Londres qu'elle avait « honte » d'être du même État, le Texas, que

le président Bush, la chanteuse Natalie Maines a dû s'excuser publiquement.

Les élus de la Caroline du Sud ont trouvé que ce mea-culpa ne faisait pas le poids. Mercredi, ils ont voté une résolution demandant au groupe d'offrir un concert gratuit aux militaires en poste au Moyen-Orient afin de se faire pardonner. Et pourquoi pas les envoyer au front tant qu'à y être ?

Selon bien des spécialistes, la soirée des Oscars de demain risque néanmoins d'être hautement politisée. En de pareilles circonstances, elle l'a toujours été. En 1978, Vanessa Redgrave en avait profité pour dénoncer le traitement réservé aux Palestiniens par Israël. Les différents présentateurs, dont la militante antiguerre Susan Sarandon, ont toutefois été avertis. Pas question de prendre la soirée en otage pour condamner l'invasion de l'Irak.

Quant aux gagnants, ils « auront leurs 45 secondes de gloire et pourront dire ce qu'ils veulent », s'est résigné à dire Gil Cates, le producteur de la soirée strass et paillettes la plus attendue de l'année, placée cette fois sous le signe de la sobriété. (Est-ce à dire qu'on y portera des robes noires à 250 000 \$ plutôt que des robes chatoyantes à 500 000 \$?) Quarante-cinq secondes, pas une de plus. Les candidats ont été avertis.

Les lauréats devront choisir entre remercier leur avocat et condamner Bush ou Saddam.

Les chances de gagner de Michael Moore ? Difficile à dire. L'Académie est si imprévisible. Et si conservatrice qu'elle préférera probablement à *Bowling for Columbine* le documentaire animalier *Le Peuple migrateur*. Une histoire d'oiseaux magnifique, mais inoffensive. Une histoire d'oiseaux... française ? !! Peut-être faudrait-il éviter la controverse et ne pas remettre l'Oscar du meilleur documentaire. Au nom de la liberté, qui n'est pas seulement une marque de yogourt, mais aussi de frites.

La guerre à la télévision

STÉPHANIE BÉRUBÉ

LE DÉCLENCHEMENT de la guerre en Irak a bouleversé les habitudes des téléspectateurs québécois, qui sont néanmoins restés fidèles à leurs grands réseaux. Selon la maison de sondages BBM, du 18 au 20 mars, en soirée, les stations TVA, TQS et Radio-Canada ont à peu près conservé leurs parts d'auditoire habituels.

En moyenne, TVA a récolté 37,8 % de parts de marché, TQS, 13,1 % et Radio-Canada 16,6 %, une mince hausse de 0,3 % pour la télévision d'État, si on compare avec les trois jours précédents le début des opérations militaires.

Le Réseau de l'Information a, quant à lui, augmenté ses parts de marché de 2,9 %. De 18 h à 23 h, 4,3 % des téléspectateurs ont choisi RDI, une belle hausse qui peut toutefois paraître faible si on se rappelle que le même réseau avait rejoint 10 % des téléspectateurs la semaine du 10 septembre 2001. Luc Granger, analyste chez Cossette Média, rappelle que les événements de New York étaient très spectaculaires.

« Cette fois, il n'y a pas grand-chose à voir, dit-il. Et comme le disait si bien Yvon Deschamps, on ne veut pas le savoir, on veut le voir ! »

Du côté des chaînes américaines, la moyenne d'auditeurs à la minute a grimpé en flèche pour CNN qui attire ici habituellement 6000 téléspectateurs par minute, en moyenne. Du 18 au 20 mars, la moyenne est passée à 24 000, une hausse de 281 %.

Ces chiffres concernent les téléspectateurs québécois francophones.



SAISON 2002/2003

Une présentation du Bureau de la capitale nationale du Québec

Les Violons du Roy

et La Chapelle de Québec

Direction artistique et musicale : Bernard Labadie

présentent

Requiem

Une seule pensée, deux monuments

Chef: Bernard Labadie

Solistes: Teresa van der Hoeven, soprano
Catherine Robbin, mezzo-soprano
Russell Braun, baryton
Avec la participation de Richard Paré, orgue

G. Fauré
Requiem, op. 48 (orchestration originale, 1890)

M. Duruflé
Requiem, op. 9 (version avec orchestre de chambre, 1961)

Dimanche, 6 avril 2003 à 20 heures
Église du Saint-Nom-de-Jésus
4215, rue Adam, angle Desjardins

Billetterie : (514) 987-6919

Présenté en collaboration avec

www.violonsduroy.com

DIANE DUFRESNE

en liberté conditionnelle

Accueil triomphal à Paris!

« ...le spectacle de Diane Dufresne, n'aura été en fait qu'un seul et unique moment d'émotions, entrecoupé de longues salves d'applaudissements... »

- PRESSE CANADIENNE, Michel Dolbec

« Un diamant pur. C'est unique au monde. »

- CATHERINE LARA

TOURNÉE 2003

Trois-Rivières - 4 avril
(819) 380-9797 / 1 866 416-9797
Salle J. Antonio Thompson

Laval - 10 avril
(450) 667-2040
Salle André-Mathieu

Ste-Thérèse - 26 avril
(450) 434-4006
Théâtre Lionel-Groulx

L'Assomption - 1er mai
(450) 589-9198 poste 5
Théâtre Hector-Charland

Terrebonne - 4 mai
COMPLÈT
(450) 432-4777
Théâtre du vieux Terrebonne

Québec - 8 mai
(418) 659-6710 / 1 877 659-6710
Salle Albert-Rousseau

Terrebonne - 31 octobre
(450) 492-4777
Théâtre du vieux Terrebonne

Ste-Geneviève - 7 et 8 nov.
(514) 626-1616
Salle Pauline Julien

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES
15, 16 et 17 mai
Enregistrement télé

MONUMENT-NATIONAL
1182 boul. St-Laurent, Mtl
Billetterie : (514) 871-2224

St-Laurent ou
Place d'Armes

9 COMPLET
10 Mai
(514) 790-1245 1 800 361-4595

LES PRODUCTIONS JEAN-PIER DOUCET

Québec
Crédit d'impôt spectacles
Gestion SODEC

La Presse

dep
www.dep.ca

CITE
rock détente
107.3 FM

50 ans

Garou reviendra à Las Vegas

HUGO DUMAS

LAS VEGAS — L’offensive québécoise sur Las Vegas a bien failli être totale : en plus de Céline Dion, d’André-Philippe Gagnon et de plusieurs artisans du Cirque du Soleil, il a été envisagé que Garou donne un spectacle demain soir au célèbre Hard Rock Hotel, mais l’événement a été remis à plus tard.

Le bouche à oreille a été plutôt fort sur ce concert : *La Presse* en a entendu parler à plusieurs reprises en quelques jours seulement. Coup de fil au imprésario de Garou, Mario Lefebvre, pour connaître les dessous de l’affaire. « Il en a été question, il y a quelques mois, de faire quelque chose avec Garou dans les dates entourant la première du spectacle de Céline. L’idée a

par contre été abandonnée il y a quelques semaines. C’était plus informel », explique-t-il. La guerre qui a éclaté en Irak n’a donc rien eu à voir dans cette décision.

Selon Mario Lefebvre, Garou se produira bel et bien à Las Vegas, de même que dans plusieurs autres grandes villes américaines, mais pas tout de suite. Pour l’instant, le chanteur à la voix rauque se repose après une tournée en Europe qui l’a mené en Pologne, au Luxembourg, en Suisse, en Belgique et à l’Olympia de Paris. Garou assistera mardi à la première de *A New Day* au Caesars Palace, en compagnie de 4000 autres spectacles, dont plusieurs représentants des médias.

Garou doit aussi lancer un album en anglais au début de l’été ou à l’automne. Le titre n’a pas encore été choisi.

DIVA

Suite de la page D1

Et la pression est très forte sur *Team Céline* pour que le bateau ne coule pas à pic comme un certain *Titanic*. Déjà 250 000 billets, dont les prix oscillent entre 87,50 \$ et 200 \$ US, ont été écoulés et le spectacle affiche complet jusqu’en mai. Sauf que *A New Day* doit remplir les 4000 sièges de la salle jusqu’en 2006. Céline Dion, qui a vendu plus de 155 millions d’albums dans le monde, empochera 80 000 \$ par représentation, cinq soirs par semaine, en plus de 50 % des profits.

Le Caesars Palace mise énormément sur l’arrivée de Céline Dion pour redorer son image et rehausser sa cote ayant quelque peu dégringolé avec l’érection récente d’autres complexes hôteliers de luxe (comme le Bellagio à la porte d’à côté et le Mandalay Bay) qui ont siphonné une bonne partie de la clientèle.

Dans les rues bordées de néons criards de Las Vegas, on voit et on entend le nom de Céline Dion partout. Selon un magazine spécialisé, le prix des billets pour la première semaine de *A New Day* grimpe jusqu’à 1150 \$ US. « Le battage médiatique autour d’elle est phénoménal et ça fait bien longtemps qu’on n’avait pas vu ça. Elle est tellement populaire partout dans le monde », admet Erika Brandvik du bureau de tourisme de Las Vegas.

En 2002, près de 35,1 millions de touristes ont visité la capitale du jeu, du vice et de tout ce qui fait bling-bling. En moyenne, un touriste y reste 3,7 jours et y dépense 638 \$. Selon Erika Brandvik, l’arrivée de Céline Dion s’inscrit parfait-

tement dans le mouvement de sophistication (donc moins décadent) qui anime Las Vegas depuis le milieu des années 90. « C’est certain que Las Vegas conservera ses classiques, comme les revues menées par les showgirls, les spectacles de magie et Wayne Newton. Mais il y a maintenant les spectacles du Cirque du Soleil et les Blue Men au Mandalay Bay. Le réputé chef américain Wolfgang Puck a même ouvert un restaurant Spago ici », énumère-t-elle.

Autre conséquence de l’établissement de Céline Dion à Las Vegas : l’arrivée d’une nouvelle clientèle internationale, une lucrative tranche dont avait bien besoin Las Vegas, où à peine 8 % des gens qui la visitent ne sont pas Américains. Plusieurs groupes de Français ont déjà bouclé des forfaits pour voir *A New Day*. Des Allemands aussi. Et des magazines entièrement rédigés en japonais trônent dans les kiosques d’information du Caesars Palace.

Malgré l’incertitude engendrée par le conflit irakien, *Team Céline* a choisi d’aller de l’avant avec la première du spectacle, où chaque chanson dispose de son univers tantôt réaliste, tantôt complètement imaginaire. « C’est du théâtre musical, c’est du cirque, c’est de la danse. On a essayé de faire un juste équilibre entre le concert, la danse, le film et la vidéo. Le spectacle est en fait un assemblage de différents médiums, poursuit Franco Dragone. Nous avons créé de nouveaux univers pour donner de nouveaux reliefs aux chansons de Céline. »

Car, comme le précise le scénographe Michel Crête, « Céline, c’est le pivot du spectacle. C’est son univers, ses chansons. Elle est là du début à la fin », rappelle-t-il.

Selon lui, l’immense écran géant déployé à l’arrière de la scène est un autre élément extrêmement important du *show*. « On ne voulait pas l’utiliser uniquement pour bombarder des images, ni pour en faire une télévision. On voulait en faire un prolongement de l’espace », détaille Michel Crête. De nombreux éléments du décor sont suspendus à des rails au plafond, dont un orchestre volant d’environ 180 pieds de long.

Quand elle ne pratique pas ses tours de chant, Céline Dion, qui fêtera ses 35 ans la semaine prochaine, se retire dans sa maison de 1,2 million US située dans le développement Lake Las Vegas, à Henderson, une banlieue cossue à 40 minutes d’auto à l’est de la Strip. La région est magnifique, blottie dans les montagnes, à la lisière d’un poussiéreux désert.

En plus de son spectacle, la diva lancera un nouveau disque mardi (intitulé *One Heart* — voir la critique en page D10), en plus d’un parfum manufacturé par le géant Coty qui porte tout simplement son nom.

Et en attendant le grand soir, tous les artisans apportent une touche finale au spectacle, autant dans les costumes, que pour les décors. « Un spectacle n’est jamais terminé. Il faut l’abandonner, il faut le laisser aux spectateurs. C’est ce qui se passe le soir de la première », raconte Franco Dragone.

Un nouveau jour se lèvera à ce moment pour bien des gens.



Céline en répétition à Las Vegas.

Soirée Céline à MusiMax

CHANTAL GUY

« JE NE M’EN cache pas, je suis pro-Céline », lance Pierre Marchand, directeur de MusiquePlus et MusiMax. C’est pourquoi mardi prochain, pour la grande première du *show* « permanent » de Céline à Las Vegas, MusiMax consacre toute sa programmation en soirée à la célèbre chanteuse. Une programmation qui comportera plusieurs nouveautés, dont une émission spéciale de deux heures... qui n’est pas encore tournée au moment où l’on écrit ces lignes !

Sonia Benezra et son équipe sont présentement à Vegas pour le tournage d’un document exclusif sur la ville clinquante et la vie qu’y mène Céline Dion avec les artisans de *A New Day*. Le résultat s’intitulera *De tout cœur avec Céline* et sera diffusé à 20 h 30 mardi. On devrait y voir des entrevues réalisées avec René Angélil, Franco Dragone et le chef d’orchestre Mégo.

Pierre Marchand explique qu’il y aura au moins une heure de matériel original, le reste étant composé de clips et d’images d’archives. Car

le grand patron de MusiMax se dit un grand collectionneur d’images de la diva, puisque sa chaîne a réalisé quatre émissions de lancement d’albums de Céline. « Les images de Céline ont toujours une valeur culturelle, dit en riant Pierre Marchand. On en a souvent vendu aux Français. Disons qu’on est la mini-librairie Dion ! »

Cependant, on ne verra pas d’images du spectacle de Vegas dans *De tout cœur avec Céline* puisque Feeling, la compagnie de production de René et Céline, a une entente d’exclusivité nord-américaine avec CBC et CBS pour la première selon Pierre Marchand. « Nous avons donc certaines restrictions, mais on voulait être là. »

La soirée Céline à MusiMax débutera à 18 h avec une entrevue de la chanteuse accordée à Jules Asner, une nouveauté présentée dans la série *Révélations d’Hollywood*. À 19 h, on rediffuse le *Télévisé* ! qui lui a été consacré, dans lequel sont retracés les passages mémorables de Céline Dion à la télévision depuis le début de sa carrière. Une bonne occasion de revoir les multiples *looks* de la star, qui n’ont pas toujours été des choix très heureux...

À 20 h, on diffuse un entretien exclusif entre Céline Dion et Sonia Benezra pour l’émission *Duo Benezra*. Céline confie qu’elle dédie la première de son *show* à son père, qui aura bientôt 80 ans, qu’elle a fait son premier voyage dans cette ville à 17 ans et que l’idée de son nouveau *show* a germé après avoir vu le spectacle *O* du Cirque du Soleil. Bien sûr, elle réaffirme qu’elle réalise présentement un grand rêve en s’installant pour trois ans au Caesars Palace et en travaillant avec Franco Dragone qui, dit-elle, a réussi à saisir en elle « les rêves fous que je n’ose peut-être pas m’avouer à moi-même. » La soirée se terminera avec *De tout cœur avec Céline*.

Les nombreux fans de la « petite chanteuse de Charlemagne » au Québec seront donc choyés. « Comme diffuseur, je serais très maladroît si je ne programmais pas Céline, estime Pierre Marchand, qui avoue être impressionné par le parcours de la chanteuse. « Quel chanteur a fait Vegas » aussi longtemps à part Sinatra et Elvis ? rappelle Marchand. C’est quand même grandiose qu’en plus, on lui ait bâti une salle de spectacle ! Quand on sait l’admiration que René a toujours eue pour les gérants d’Elvis et des Beatles, on comprend l’origine de tout ça. »

« J’ai une relation de longue date avec René et Céline, affirme Pierre Marchand. On les a toujours appuyés et ça peut sembler drôle de dire ça maintenant, car ils n’ont plus vraiment besoin de notre appui ! Mais il y a une forme de loyauté des deux côtés. »



Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©

L’un des murs du bureau de Franco Dragone est tapissé d’esquisses des costumes du spectacle de Céline Dion.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

Une collaboration de

BANQUE NATIONALE

LA CRITIQUE EST UNANIME !

« ...véritable petit bijou de cocasserie et de rebondissements. »

Éve Dumas - La Presse

« Drôle, désopilant même, et magistralement divertissant. »

Dominique Lachance - Le Journal de Montréal

« ...formidablement mis en scène par Brigitte Haentjens. »

Robert Lévesque - Première Chaîne Radio-Canada

« ...oublier les Feydeau que l'on a déjà vus, et déguster. »

Le Devoir - Solange Lévesque

22 MARS AU 5 AVRIL 2003

GEORGES FEYDEAU

Farcus Conjugales

Mise en scène Brigitte Haentjens

Avec Marc Béland, Anne-Marie Cadieux, Marie-France Lambert, James Hyndman, Bernard Meney, Jean Turcotte, François Trudel, Louise de Beaumont, Brigitte Lafleur, Étienne Charron.

Représentations du mardi au vendredi 19h30 • samedi 16h et 20h30

Réservations (514) 844-1793 www.rideauvert.qc.ca

3121370A

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts

ONTOARIO

Hydro-Québec

LA PRESSE

partenaire de saison

Affichage Astral Media

SPEXEL

LA BIBLIO THÈQUE

MA MORT ÉTAIT MON ENFANCE

L'Usine C présente la nouvelle création de

GILLES MAHEU / CARBONE 14

équipe de création

CLAUDE LAMOTHE, JACQUES ROY, MICHEL GOULET, AXEL MORGENTHAUER

LOUIS HUDON, NANCY TOBIN, FLORENCE CORNET, VÉRONIC DENIS

avec

JEAN-FRANÇOIS BLANCHARD, BRAD DENYS, NATIA GAGNÉ, CLAUDE LAMOTHE

PHENIX LIN, GEORGES MOLNAR, GINETTE MORIN, CHLOÉ SIMARD ET YVES SIMARD

DU 26 MARS AU 12 AVRIL EN VENTE MAINTENANT

USINE C 521.4493 790.1245 www.usine-c.com

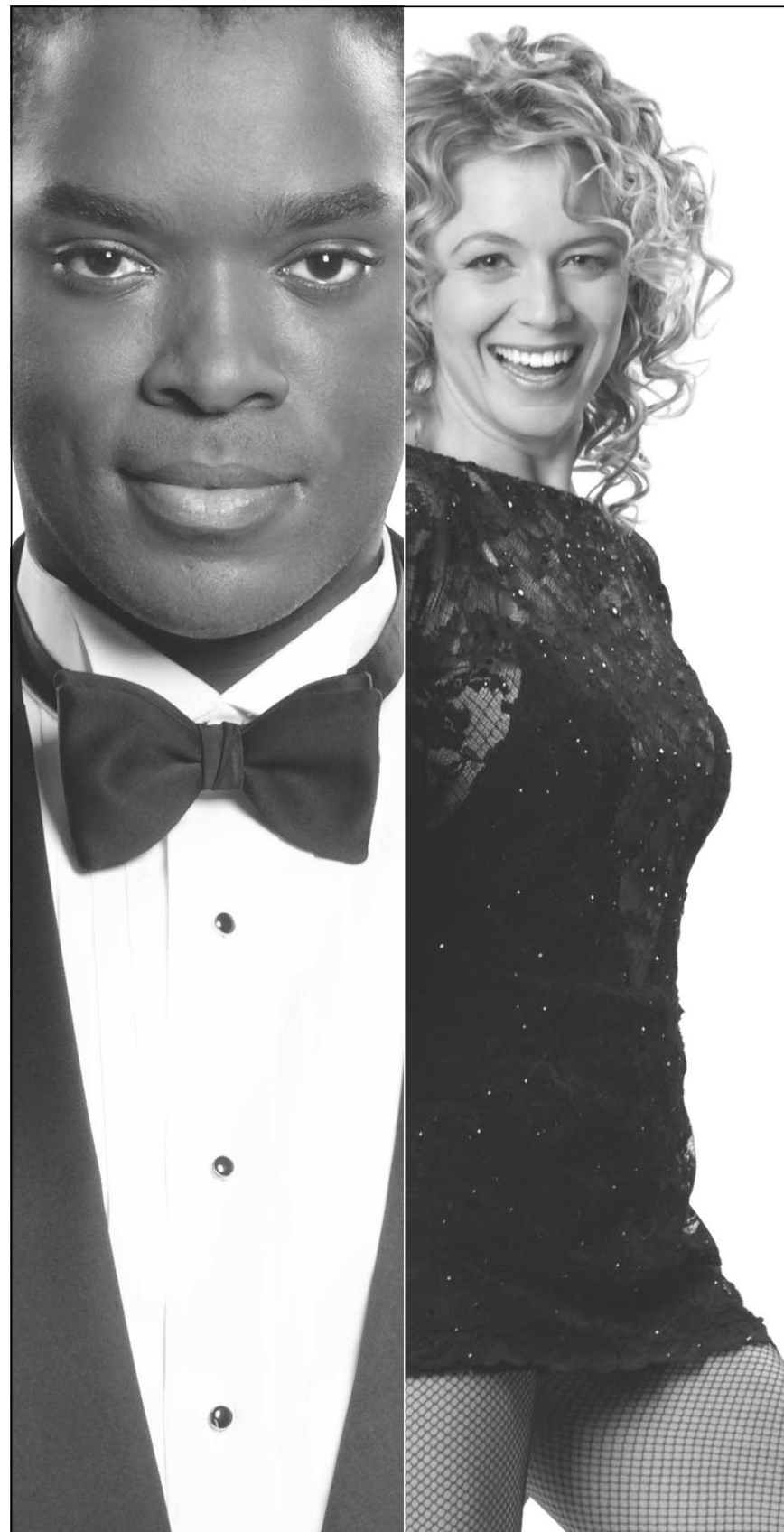
3126208A

City

Metropolitain

SOURCE D'AVENIR

+



LE SPECTACLE QUI A INSPIRÉ LE FILM

CHICAGO

LE MUSICAL

**PREMIÈRE MONDIALE
FRANCOPHONE**

**AVEC ANTHONY KAVANAGH
VÉRONIC DICAIRE**

DÈS LE 16 JUILLET
AU THÉÂTRE MAISONNEUVE
5 1 4 - 8 4 2 - 2 1 1 2

RÉSEAU ADMISSION
5 1 4 - 7 9 0 - 1 2 4 5

BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE
5 1 4 - 8 4 5 - 2 3 2 2
POUR RENSEIGNEMENTS
VISITEZ WWW.HAHAHA.COM

UNE PRODUCTION DU GROUPE SPECTACLES JUSTE POUR RIRE
ET LES PRODUCTIONS SANDLER - POULIN

3127620A

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Québec

Billets en vente au 514 862 2112
et sur www.theatre-maisonneuve.com
Réservez maintenant 514 790 1245

La Presse

Festival
Loto Québec
Juste pour rire
10-20 juillet 2003
en association avec
Blanc

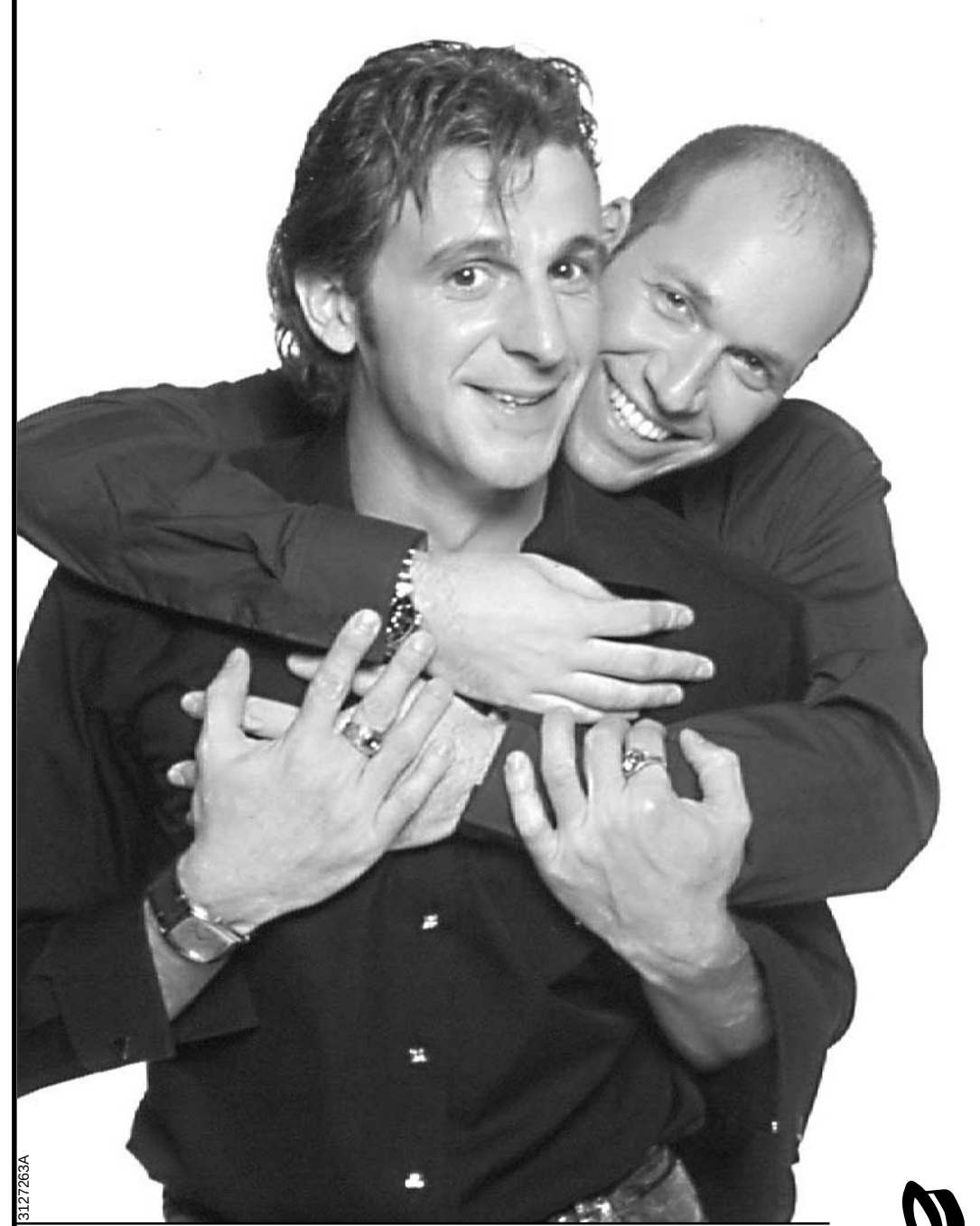
2 SHOWS 65\$

Frais de service en sus.

THÉÂTRE ST-DENIS
790.1111

PATRICK HUARD
15 AU 18 OCTOBRE
disponible en forfait les
15 et 16 octobre

MARTIN MATTE
25 AU 29 NOVEMBRE
disponible en forfait les
25, 26 et 27 novembre



3127263A

www.riezencore.com

ckoi 96.9 FM **Québec 96.9 FM** **La Presse**

encore



MARIO JEAN
3 AU 7 JUIN
THÉÂTRE OLYMPIA

7 AU 10 OCTOBRE 03
THÉÂTRE ST-DENIS
515.790.1111

Mario à Shawinigan cet été
DU 4 JUILLET AU 30 AOÛT 03 Salle Philippe-Filion
SHAWINIGAN 1.866.666.5326
(JEAN)

3126244A

ckoi 96.9 FM **Québec 96.9 FM** **La Presse**

www.riezencore.com **encore**

THÉÂTRE

Ouverture des *Bureaux*

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

« JE SUIS COMME tous les autres ti-culs qui ont aujourd'hui mon âge, explique Alexis Martin. Quand j'étais petit et que je demandais où était mon père, on me répondait qu'il était au bureau. Ce que c'était que le bureau, on ne le savait pas vraiment. C'était un mystère. »

Qu'on se rassure : en dépit du titre de sa prochaine pièce, *Bureaux*, qu'il met également en scène à Espace libre, Alexis Martin n'a pas du tout l'intention de se livrer à une étude anthropologique de la vie de bureau. Les bureaux sont un cadre, un point de départ, le symbole d'un lieu de pouvoir ou de décision. Et très rapidement, la pièce, présentée à compter de mardi par le Nouveau Théâtre expérimental, glissera vers l'étrange, le fantastique, bref, le mystère.

Tour à tour, les occupants d'un bureau de presbytère, de clinique médicale, de conciergerie des Galeries d'Anjou, etc., apparaîtront, disparaîtront, se mêleront ou non, sur le ton tragicomique qui est la marque d'Alexis Martin. Sept comédiens, soit Guy-laine Tremblay, Jacques L'Heureux, François Papineau, Alexis Martin, Miro, Stéphane Brulotte et Julie Le Breton, incarneront l'un ou l'autre des 19 personnages : neuropsychiatre, prêtre, policier, femme de ménage, rabbin... « C'est tout le plaisir du théâtre de composition quand on le fait avec de très bons acteurs capables de créer des personnages distincts et crédibles : on retrouve le plaisir qu'on avait, enfant, à se déguiser, à prendre des accents... » Alexis Martin se paiera la traite à ce titre : dans *Bureaux*, il est un médecin hindou spécialiste de l'arthrite !

Et, toujours dans la grande tradition du



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

C'est dans un bureau de presbytère et habillé en marquillier que le dramaturge, metteur en scène et comédien Alexis Martin a rencontré *La Presse*, pour mieux parler de sa prochaine pièce intitulée... *Bureaux*.

création est aussi important que le résultat, et on croit au décroissement. C'est ce qui a permis, par exemple, à François Papineau, qui est vraiment doué de ses mains, de concevoir lui-même certains accessoires sans que l'accessoiriste se sente menacé. La collégialité, ça veut aussi dire que les acteurs se ramassent eux-mêmes, qu'ils sont autonomes. Après tout, on est une gang d'adultes consentants, dans cette affaire-là. »

Mais revenons au propos même de *Bureaux* : pour reprendre la question clé des plus avides participants de tribunes téléphoniques, c'est quoi le sujet ?

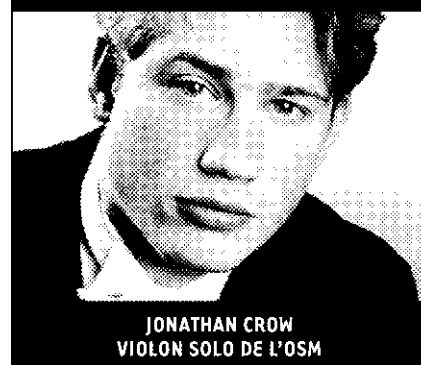
« Je me suis intéressé à quatre thèmes, très liés : la maladie, la mort, la religion, le sexe. *Bureaux* est une fable assez éclatée qui s'interroge sur notre désarroi aujourd'hui devant le vertige, plus exactement devant notre liberté vertigineuse, celle de n'avoir plus de repères ni de morale établie. C'est un peu ce que Nietzsche disait : la question n'est pas nécessairement *Que fait-on maintenant que Dieu est mort ?* mais bien *Que fait-on avec la place qui*

était la sienne, c'est-à-dire celle du père, de l'autorité ? Comment vit-on le rapport au sacré et à l'éthique alors que c'est la fin des grandes hégémonies religieuses en Occident ? Comment assumer la mort dans une société laïque ? Que devient le sexe s'il n'est plus lié à la procréation ? »

« Je pense que ce sont des préoccupations et même des obsessions contemporaines, reprend Alexis Martin, et ce sont aussi des questions qui me fascinent. Ce n'est pas un hasard si mon film préféré est *Crimes and Misdemeanors* (*Crimes et Délits*) de Woody Allen, qui s'interroge exactement sur ces questions. Avec une forme d'humour très proche du *weird*, *Bureaux* se passe ici, à Montréal, aujourd'hui, et toutes ces questions sans réponse rebondissent dans la pièce, comme une *superball* sans filet... »

BUREAUX écrit et mise en scène par Alexis Martin, une production du Nouveau Théâtre expérimental présentée à Espace libre du 25 mars au 26 avril, 20 h 30. Infos : 514 521-4199.

Hydro Québec présente l'Orchestre symphonique de Montréal de concert avec l'OSM



JONATHAN CROW
VIOLON SOLO DE L'OSM

Virtuosité et découverte

DIMANCHE 23 MARS, 14 H 30

JACQUES LACOMBE, CHEF D'ORCHESTRE
JONATHAN CROW, VIOLON

HAYDN, Symphonie n° 71
SCHNITTKE, Concerto pour violon n° 1
BARTÓK, Rhapsodie pour violon n° 2
TCHAIKOVSKI, Roméo et Juliette

Dans le cadre de la série
Les Dimanches en musique Lexus

Demain!

LEXUS
À la conquête de la perfection.



STEFAN SANDERLING

Contrastes

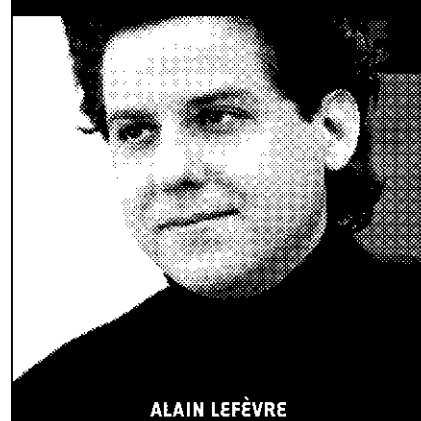
MARDI 25 ET JEUDI 27 MARS, 20 H

STEFAN SANDERLING, CHEF D'ORCHESTRE
RUDOLF BUCHBINDER, PIANO
LOUISE MARCOTTE, SOPRANO

DEMERS, Chaque note
SIBELIUS, Symphonie n° 6
BRAHMS, Concerto pour piano n° 1

Conférence pré-concert, 18 h 30. Guy Marchand, musicologue.

Soirée du 27 : HOTEL WYNDHAM MONTRÉAL



ALAIN LEFÈVRE

Alain Lefèvre joue Rachmaninov

JEUDI 27 MARS, 10 H 30

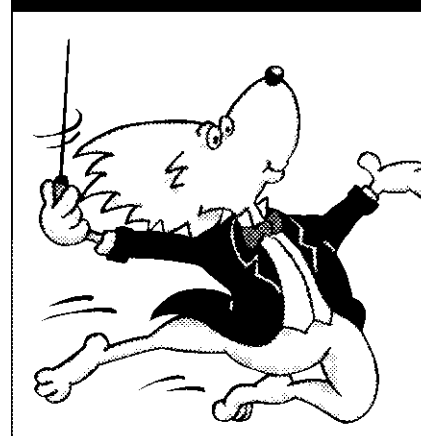
JACQUES LACOMBE, CHEF D'ORCHESTRE
ALAIN LEFÈVRE, PIANO

ARENSKI, Variations sur un thème de Tchaïkovski
TCHAIKOVSKI, Roméo et Juliette
RACHMANINOV, Concerto pour piano n° 2

Ce concert fait partie de la série
Les Matins symphoniques Metro

METRO

La pianiste Alain Lefèvre remplace le trompettiste Paul Merklo annoncé précédemment.



Jeux d'enfants

La famille Patate

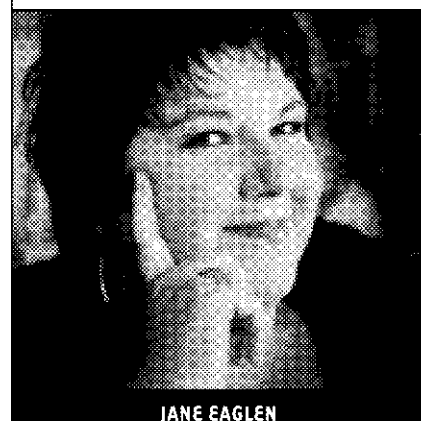
DIMANCHE 30 MARS, 13 H 30 ET 15 H 30

Théâtre Maisonneuve

ROLF BERTSCH, CHEF D'ORCHESTRE
THEATER BEYOND WORDS, MIMES

ARRIVEZ TÔT ! 30 minutes avant les concerts, vos enfants pourront s'entretenir avec les musiciens de l'OSM et approcher leurs instruments.

Un spectacle pour les 5 à 12 ans.



JANE EAGLEN

Jane Eaglen: une première à l'OSM !

MERCREDI 2 ET JEUDI 3 AVRIL, 20 H

IVAN FISCHER, CHEF D'ORCHESTRE
JANE EAGLEN, SOPRANO

WAGNER, Die Meistersinger, ouverture
WAGNER, Wesendonck Lieder
TCHAIKOVSKI, Symphonie n° 4

Soirée du 2 :

Aventis

Soirée du 3 :

Pratt & Whitney Canada

Ivan Fischer et Jane Eaglen remplacent Itzhak Perlman qui a dû annuler sa venue pour des raisons de santé.

L'OSM A DÉVOILÉ SA NOUVELLE SAISON !
Aujourd'hui, surveillez la brochure de saison 2003-2004 de l'Orchestre, dans ce journal.

(514) 842-9951



La Presse

OSM
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTREAL

osm.ca

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Québec, QC

Billets en vente au 514 842 2112
et au www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245

Hydro Québec présente l'Orchestre symphonique de Montréal

Daniel
Belanger
et l'OSM

25 ET 26 AVRIL
EN SUPPLÉMENTAIRE LE 8 MAI

CHARLES BARBEAU,
CHEF D'ORCHESTRE ET ARRANGEUR

TELUS
présente
Les Week-ends
pop
de l'OSM
en collaboration avec
METRO

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
À LA SÉRIE LES WEEK-ENDS POP DE L'OSM !
Saison 2003-2004
Au programme : Claude Dubois, Lara Fabian
et Sylvain Cossette

(514) 842-9951

Affaires municipales
et Métro
Québec

Affichage Astral Media

TVA

CITE
Rockie
107.3 FM

Châtelaine

The Gazette

La Presse

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Québec, QC

Billets en vente au 514 842 2112
et au www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245



OSM
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTREAL

osm.ca

PRIX SPÉCIAUX 18-30 ANS – 514-985-2258
EXTRAITS 514-282-OPERA

L'OPÉRA DE MONTREAL

BERNARD LABADIE directeur artistique



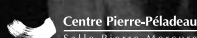
The Rape of Lucretia

11, 13, 15 ET 17 AVRIL 2003 À 20 H
SALLE PIERRE-MERCURE – CENTRE PIERRE-PÉLADÉAU

LURETTA BYBEE, LUCRETIA | ALAIN COULOMBE, COLLATINUS | AARON ST. CLAIR, NICHOLSON, TARQUINIUS
ALEXANDER DOBSON, JUNIUS | COLLEEN GAETANO, CHOEUR DE FEMMES | KURT LEHMANN, CHOEUR D'HOMMES
L'ENSEMBLE DE LA SOCIÉTÉ DE MUSIQUE CONTEMPORAINE DU QUÉBEC SOUS LA DIRECTION DE WALTER BOUDREAU
MISE EN SCÈNE DE RENAUD DOUCET | DÉCORS D'ANDRÉ BARBE

BILLETS : 53,25 \$ ET 70,50 \$ / ODM 514.985.2258 / CPP 514.987.6919
www.operademontreal.com

EN COLLABORATION AVEC



NOUVELLE PRODUCTION
PREMIÈRE À LA COMPAGNIE



L'OPÉRA DE MONTREAL

BERNARD LABADIE directeur artistique



ÉVÉNEMENT SIGNATURE

Renée Fleming en concert

LE DIMANCHE 6 AVRIL 2003 À 16 H

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL SOUS LA DIRECTION DE RICHARD BADO
BILLETS À PARTIR DE 50 \$ ODM 514.985.2258 PDA 514.842.2112



Sur scène au St-Denis!
en accord avec Victor Bosch / Nodo Productions / DR-im productions

Neutrogena®
présente

Le Petit Prince

le spectacle musical

d'après l'oeuvre d'Antoine de Saint-Exupéry

en collaboration avec 107.3 CITÉ RockDétente

Musique

Richard Cocciante

L'aviateur

Michel Rivard

Paroles

Elizabeth Anaïs

Mise en scène originale : Jean-Louis Martinoty

Direction artistique : Joseph Saint-Gelais

Nouvelles supplémentaires du 20 au 25 mai
Billets en vente maintenant !



Représentations **COMPLET** du 6 au 11 mai et du 13 au 18 mai

Billets en vente au Théâtre St-Denis (514) 790-1111 ou 1 800 848-1594



Une production de
ZONE 3

DISQUES

Un produit générique

POP

Céline Dion
One Heart

Sony

Un nouveau spectacle dans un colossal théâtre construit pour elle toute seule dans la capitale américaine de l'excès, un parfum calibré pour son nez (un échantillon est fourni avec le disque d'ailleurs) et une cargaison toute fraîche de chansons pop, ce mois de mars se révèle particulièrement chargé pour Céline Dion. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle n'a pas perdu son temps depuis qu'elle est sortie de sa retraite, il y a à peine un an, avec son album *A New Day Has Come*. En plus de *One Heart*, à paraître mardi, elle a aussi enregistré un album en français qui sortira ultérieurement.

Encore une fois, Céline présente un album caméléon où les ballades sentimentales côtoient des chansons beaucoup plus dansantes, une production léchée où les styles musicaux abordés ne sont rien de plus que des accessoires de mode, des fards de différents

coloris cherchant à mettre en valeur une voix qu'on sait polyvalente, puissante et parfois émouvante. Dans une discographie déjà imposante, *One Heart*, qui a nécessité la collaboration de plus de 20 auteurs et compositeurs, ne fait que confirmer une règle établie, avec les résultats que l'on sait.

En vérité, l'album ne réserve qu'une seule surprise. Après avoir gravi les échelons du *star system* à coup de ballades sirupeuses, Céline se prend soudainement pour une jeune fille ! *Love Is All We Need*, *Drove* et *Reveal* prennent appui sur une rythmique très eurodance. Une bonne partie du disque a d'ailleurs été produite en Suède par des maîtres des tubes jetables connus pour leurs collaborations avec Britney Spears, les Backstreet Boys et 'NSync.

L'interprète retombe cependant bien vite dans ses vieilles habitudes, question d'éviter un dépaysement trop important, sans doute. En plus de reprendre *Have You Ever Been in Love*, elle propose plusieurs ballades typiquement céliniennes dont *Stand by Your Side* et *Naked*. Des chansons faisant l'éloge de l'amour hollywoodien (à la Disney pour être plus précis), celui où tout est toujours la pre-



mière fois, celui qui donne l'impression de vivre 100 vies en une, celui qui incite à conduire toute la nuit pour réveiller son amant et lui faire l'amour passionnément... De l'amour de cinoche, disais-je, sur des musiques tout aussi formatées.

One Heart ne manque pas de tubes potentiels. Céline demeure bien sagement dans le créneau qui l'a fait connaître et en flirtant ainsi entre le R&B édulcoré, la dance pas trop déchaînée et les ballades, elle ne devrait pas avoir trop de mal à convaincre ceux qui ne jurent déjà que par ses disques. Quand même, on se surprend à se dire que telle chanson aurait été mieux chez Shania Twain, que telle autre aurait sans doute été plus convaincante si elle avait été chantée par une « vraie » chanteuse R&B. En dehors du sentimentalisme, Céline a du mal à convaincre.

Même si *A New Day Has Come* n'était pas un paragon d'originalité, il tentait une ou deux excursions hors pistes qui n'étaient pas dénuées d'intérêt. *One Heart*, en revanche, montre surtout une artiste qui joue *safe*. Ses « audaces » dance n'en sont pas tellement, elles sont à la remorque de tout ce qui s'est déjà fait. Ses nouvelles chansons — dont plusieurs sont accrocheuses, bien sûr — n'incitent à rien de plus qu'une écoute distraite, voire indifférente. Dans le domaine de la pharmacie, on appelle ça un produit générique.

Alexandre Vigneault

POP

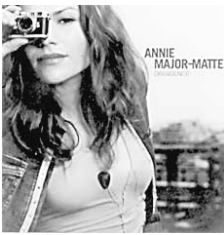
Annie Major-Matte
Dissidence

Delphine Musik / Sélect

Dissidente de quoi ?

QUAND UN label présente un nouvel artiste, il y va toujours d'un communiqué dithyrambique. Ainsi, Annie Major-Matte (Annie2M, pour faire simple) aurait une démarche « crue » d'une « audace engagée » comparable à celles de Mylène Farmer, Marie-Jo Thério et... Brigitte Fontaine. Dans ses moments les plus pop et les plus accrocheurs, *Dissidence* a un goût sucré pouvant évoquer une poupée pop à la Mylène Farmer. Comparer la jeune débutante à des artistes déstabilisantes et au ton éminemment personnel comme Brigitte Fontaine et Marie-Jo Thério relève cependant du pur délire. Soit, Annie2M a une jolie voix. Sa chanson *Feu de paille* a ce qu'il faut pour séduire les ondes. Son attitude de fille avec du caractère est vendeuse, mais pas unique. Son spleen à la Portishead (*Baby Lily*) surprend positivement. On peut donc s'attendre à ce qu'elle ait du succès, ici et en France. Par contre, rien sur ce disque réalisé par Tino Izzo (Roch Voisine, Pelchat, etc.) n'affiche quoi que ce soit d'original ou d'un peu hors cadre. Dissidente de quoi, au juste, Annie2M ?

Alexandre Vigneault



ROCK

Placebo
Sleeping With Ghosts

Hut / Virgin

Glam-rock pour bêtes de nuit

LES INTENTIONS de Placebo ont toujours été claires. Depuis les premiers pas sur l'échiquier du rock de Grande-Bretagne, la démarche est limpide : maquillage, robes (!), fringues de cuir, et même une petite escapade aux côtés du père spirituel Bowie, question de bien enfoncer le clou. Malgré tout ce fluff, le trio anglais était toujours capable de surprendre avec le riff parfait, le refrain qui tue. *Slave to the Wage*, grandiloquent tube de 2001, n'avait-il pas porté Placebo aux sommets du rock britannique ? D'où la légère déception qui émane de *Sleeping With Ghosts*, quatrième compact au compteur. En 12 titres, pas la moindre trace d'un mégasuccès à la *Slave to the Wage*. En lieu et place, on retrouve une série de chansons parfois intéressantes, parfois réussies, mais jamais transcendantes. Peut-être que la réalisation un peu faible de Jim Abbiss — pourtant responsable du solide boum sonique de The Music — ne permet pas au groupe de rayonner comme il le peut. Peut-être. Peut-être aussi que les mélodies du *band* ne sont plus aussi efficaces. Voilà en plein le genre d'album que l'on aurait voulu aimer, déguster d'un bout à l'autre. On se retrouve plutôt avec un truc qui nous laisse un peu sur notre appétit.

Richard Labbé



HIP HOP

The Majesticons
Beauty Party

Big Dada/Outside

De parfaits funambules du rap

INSTITUÉ PAR le rappeur fou Mike Ladd, le clan des Majesticons (et leurs consorts Infesticons) prend New York d'assaut avec de délectables tartes à la crème sonores. *Beauty Party* est le deuxième volume d'une trilogie sur le label Big Dada (division de Ninja Tune) et déploie près d'une vingtaine de talents new-yorkais (parmi lesquels El-P et Cannibal Ox du label Def Jux) pour concocter cette collection de rap et r&b aussi irrésistible et pétillante qu'ironique. Défenseurs de Mumia, pourfendeurs des excès de la société américaine, les Majesticons se font plusieurs partys — tous les titres, en fait, sont des scènes de fête — sur des rythmes tous plus frais les uns que les autres. Équilibre entre conscience et fête, entre avant-gardisme musical et grooves contagieux, entre le trait d'ironie et la farce sinistre, les Majesticons sont de parfaits funambules du rap. Le genre de disque dont on ne se lasse pas facilement.

Philippe Renaud
collaboration spéciale

JAZZ

Wayne Shorter
Alegria

Verve / Universal

Wayne Shorter et l'éternité

LES RÉFÉRENCES y sont celtes, baroques, antiques, modernes, classiques, contemporaines, modales, futuristes, tellement jazz. Au crépuscule de son existence (il aura 70 ans cette année), le maître Wayne Shorter dit chercher à évoquer l'éternité. Droit devant, droit derrière. Son premier album acoustique enregistré en studio depuis 1967 est tout simplement magistral ! La finale paroxystique de *Sacajawea*, première pièce au menu, vaut à elle seule l'achat de cet opus regroupant plus d'une vingtaine de musiciens, dont son fabuleux quartette composé du pianiste Danilo Perez, du batteur Brian Blade et du bassiste John Patitucci (quatuor qui avait renversé les jazzophiles montréalais en juillet 2001 et qui nous a donné plus tard l'excellent disque *Footprints Live* !) sans compter des pointures telles Brad Meldhau ou Chris Potter. Ce qui suit *Sacajawea* est d'autant plus brillant. La pièce-titre, au fait, n'a vraiment rien à voir avec le Cirque du Soleil ; *Vendiendo Alegria* évoque plutôt un flamenco des années 30 (alors popularisé par Antonio Molina) que le saxophoniste avait naguère « jazzifié » pour Miles Davis. *Bachianas Brasileiras No.5*, classique du compositeur brésilien Vila-Lobos (inspiré de Bach), est aussi relu (si non amélioré !) avec le génie que l'on connaît du vétéran. Des polyrythmes africains fusent ensuite, nous sommes à l'écoute d'*Angola*, typique du langage shorterien, section de cuivres à l'appui. Rappelons qu'*Angola* avait été imaginée par le musicien au milieu des années 60 (à l'époque où il enregistrait sur Blue Note), tout comme *Capricorn* et *Orbits*. Inutile d'ajouter que ces pièces ont été entièrement rénovées (réarrangées et réharmonisées) par leur créateur. Au crépuscule de son existence, Wayne Shorter ? Je me rétracte illico. Aucun septuagénaire de l'univers connu ne peut ainsi faire exploser le soprano ou le ténor. (en magasin mardi)

Alain Brunet



BLUES

Bob Log III
Log Bomb

Fat Possum / Epitaph

Le retour du bluesman casqué

LE bluesman Bob Log III est ce qu'on pourrait appeler un drôle de bizzarre. Concepteur du tit clapping (type de percussion qui se conjugue essentiellement au féminin...), l'homme orchestre venu de l'Arizona a toujours un casque de moto vissé sur la tête et chante dans un téléphone cellulaire en jouant de la guitare slide. Délirant ? Le mot est faible... Et c'est avec un malin plaisir qu'on se vautre dans son blues garage, parfois tout croche, parfois franchement impressionnant, et toujours animé d'une réjouissante énergie brute. *Log Bomb* est un tantinet moins brouillon que les expériences précédentes de Bob Log (les paroles sont presque intelligibles), mais demeure encore très loin du blues rock institutionnel. On ne va pas s'en plaindre. Et comme l'homme donne des prestations qu'on dit d'une extravagance mémorable, on ira le voir à la Sala Rossa mercredi soir.



Alexandre Vigneault

MUSIQUE DE FILM

L'Auberge espagnole
Bande originale du film

EastWest / Warner Music

Un assemblage aussi éclectique qu'irrésistible

LE TITRE du très beau film qu'a réalisé le cinéaste français Cédric Klapisch colle aussi parfaitement à cet enregistrement. Supervisé par Kouz 1, ce savant assemblage propose des styles musicaux rappelant chacun un aspect du film ou un personnage. À l'image de la pension catalane où se retrouvent tous ces jeunes adultes venus d'un peu partout, l'ensemble est un peu bordélique, mais finit pourtant par s'harmoniser de façon brillante. Chopin a beau se retrouver en sandwich entre un flamenco vibrant de Vicente Amigo et une « toune » de Radiohead, ce disque témoigne néanmoins d'une magnifique cohérence. Parmi les temps forts, relevons les sensualités latines de titres comme *El Timbre no Funciona* (Kouz 1) ou *Betece* (Afri-cando All Stars), le blues déchirant *Ai Du* (Ali Farka Touré), ou les rythmes « rumba metallica » de l'entraînante *Cambia La Vida* (Arday). Vos hanches ne résisteront pas.

Marc-André Lussier



n'entrerons pas ici dans l'à-propos du choix de ce nom — petit rappel historique, cependant : Masada était une ville fortifiée de la Palestine juive dont les habitants avaient choisi de se suicider collectivement plutôt que de résister à l'envahisseur romain. Plus récemment, qui fut aussi la bannière d'un quartette fabuleux — Dave Douglas, Joey Baron, Greg Cohen et Zorn. Cette fois, les trois interprètes de John Zorn (qui ne joue pas ici de guitare, n'avez crainte) sont radicalement différents les uns des autres. Marc Ribot y exécute les musiques les plus exploratoires (et aussi les plus sémites) offertes sur ce CD. Plutôt que de faire dans le jazz presque country folk auquel il nous a habitués, Bill Frisell y accomplit un travail magnifique aux guitares acoustiques et électriques. Tim Sparks, le plus folk des trois, nous rappelle qu'il existe toujours des virtuoses issus de cette scène qui nous a fait naguère connaître John Renbourn, Steve Waring, Leo Kotke, etc. Et que le langage folk n'est pas limité à un patrimoine agonisant. John Zorn le prolifique s'applique évidemment à en faire la démonstration.

Alain Brunet

ÉLECTRONIQUE

★★★★

Aphex Twin
26 Mixes For Cash

Warp / Outside

Collection essentielle de remix

RICHARD D.James, alias Aphex Twin, est un des beaux mystères de la pop. Cette double compilation de versions remixées, délicieusement intitulée *26 Mixes For Cash*, nous aide à cerner toutes les facettes de sa personnalité musicale. Si ses trois derniers albums — dont *Drunqs*, le plus récent — renforçaient le « cliché » de la rythmique qui sonne comme un compteur Geiger en folie, c'est toute la délicatesse et le détail des relectures (ou compositions, puisqu'il y a deux titres inédits) de James qu'on redécouvre sur cette compilation. Au chaos des rythmes se juxtaposent des mélodies affinées, les sons les plus ardens tranchent avec de somptueux arrangements de violons ou de chorales. Le premier disque présente Aphex Twin dans une atmosphère introspective (le magnifique mix de *Raising the Titanic* du compositeur anglais Gavin Bryars, le vapoureux remix de Seefeel, l'essentielle version de *Heroes* par Philip Glass dont James a exigé que David Bowie réenregistre la piste de voix !) alors que le second disque est plus lourd sur le plan du rythme, faisant des clin d'oeil à l'époque acid-house anglaise du début des années 90 (mixes de Curve, Nine Inch Nails, Baby Ford, DMX Krew...). Éclectique, colorée et, pour certains, chargée de bons souvenirs, cette compilation mérite une place dans toute discothèque techno qui se respecte.

Philippe Renaud
collaboration spéciale

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

DANS la catégorie « groupe vraiment trop fou pour faire partie d'une catégorie », il faut ajouter le nom d'Aereogramme. Parce que ces Écossais ne veulent rien savoir : grosses guitares et gros cris par-ci, cordes épiques et textes susurrés par-là. Rock planant un moment, grunge et amples à 10 l'instant d'après. Étrange ? Bordélique ? Jouissif ? Toutes ces réponses, et même plus. *Sleep and Release* n'est que le deuxième compact, mais franchement, on a rarement entendu une bande capable de toucher à tout comme ça, une bande capable de passer d'un extrême à l'autre d'aussi belle façon. Certaines pièces, comme l'immense *In Gratitude*, évoquent les Flaming Lips, tandis que d'autres, comme la très lourde *No Really, Everything's Fine*, rappellent le boum grunge d'il y a 10 ans. Au moment où l'industrie du disque se cherche et ne semble plus que cracher des trucs fabriqués à l'usine, une démarche comme celle d'Aereogramme permet de croire qu'il existe encore des groupes intelligents et créatifs sur cette planète. Il faudra retenir ce *Sleep and Release* lorsque viendra le temps de distribuer les prix de fin d'année.

Richard Labbé



ON connaît bien peu A Fire Inside, ou AFI pour les intimes. On les connaît bien peu et pourtant, ces quatre types de San Francisco ne sont pas des jeunes premiers ; *Sing The Sorrow* est leur sixième album depuis les débuts, en 1991 ! Alors, pour quoi on en parle maintenant ? Sans doute parce que le groupe bosse dorénavant sous la puissante bannière Dreamworks, et qu'il a enfin le moyen de ses ambitions. Le punk-rock très californien de AFI est ici fort bien enveloppé, avec cordes, chorale, claviers et rythmes techno à l'occasion, le tout puissamment emballé par le réalisateur Butch Vig, grosse pointure du monde alterno. Pas forcément original comme résultat, mais il faut bien reconnaître que ces messieurs savent pondre des pièces énergiques qui accrochent en moins de deux. Pour tout dire, on se surprend à fredonner les paroles dès la deuxième écoute, preuve que les mélodies opèrent bien assez vite. Avec un concept à la fois gothique et punk, qui repose sur l'isolement et la détresse intérieure, il semble évident que AFI va rapidement devenir la voix d'une génération d'ados perturbés. Ce qui est très bien, remarquez ; mieux vaut des ados qui carburant sur AFI que des ados qui carburant sur *Star Académie*.

Richard Labbé

Prenez la route du JAZZ

KAREN YOUNG *La couleur du vent*

MARS
19 > Joliette > (450) 759-6202
 Salle Roland-Brunelle
27 > Longueuil > (450) 670-1616
 Théâtre de la ville
29 > Baie-Comeau > (418) 295-2000
 Théâtre de Baie-Comeau

AVRIL
10 > L'Assomption > (450) 589-9198
 Théâtre Hector-Charland

MAI
23 > Beloeil > (450) 464-4772
 Centre culturel

DOROTHÉE BERRYMAN

MARS
15 > Terrebonne
(450) 492-4777
 Théâtre du Vieux-Terrebonne

22 > L'Assomption
(450) 589-9198
 Théâtre Hector-Charland

AVRIL
12 > Beloeil
(450) 464-4772
 Centre culturel

TRIO FRANÇOIS BOURASSA

MARS
15 > Beloeil
(450) 464-4772
 Centre culturel

18 > Lennoxville
(819) 822-9692
 Théâtre Centennial

AVRIL
2 > Ste-Thérèse
(450) 434-4006
 Centre communautaire Thérèse de Blainville

3117997A 3115833

Québec Ministère de la Culture et des Communications
 SODAC
 Fédération des arts de la région de la Capitale-Nationale
 LE THÉÂTRE
 DE BAIE-COMEAU
 THÉÂTRE DE LA VILLE DE LONGUEUIL
 MARS

The National Ballet of Canada
 JAMES KROELKA, ARTISTIC DIRECTOR
 KEVIN GARLAND, EXECUTIVE DIRECTOR

La plus grande comédie du ballet classique!

3126250A 3126520

Matinee Lamy, Peter Stanczyk Photo: Olympe von Tiedemann

Présenté par BMO Banque privée Harris
 Membre de BMO Groupe financier

La Fille mal gardée

Chorégraphie de Frederick Ashton • Avec orchestre
 10, 11 AVRIL 20h - 12 AVRIL 14h et 20h
 Billets 25\$ à 69\$ - Groupes (514) 849-8681

Salle Wilfrid-Pelletier
 Place des Arts
 Québec

Billets en vente au 514 842 2112
 et au www.pda.qc.ca
 Réseau Admission 514 790 1245

LES GRANDS BALLET CANADIENS DE MONTRÉAL
 GRADIMIR PANKOV, DIRECTEUR ARTISTIQUE
 (514) 842-2112
www.grandsballets.qc.ca

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts
 La Presse

GROUPE SPECTACLES GILLET

Calendrier des événements

30 MARS Théâtre du Centre Bell

JOE COCKER

 Nouvelle série de billets disponibles!

 CLEAR CHANNEL ENTERTAINMENT classic

4 AVRIL Centre Bell

LIVE EN CONCERT YANNI WORLD TOUR 2003
 Nouvelle série de billets disponibles!
 DANNY O'DONOVAN concerts west

6 AVRIL - 14 H Centre Bell

HARLEM GLOBETROTTERS
 Billets en vente dès maintenant!
 www.harlemglobetrotters.com

7 AVRIL Théâtre St-Denis 1

UNE SOIRÉE AVEC ANNIE LENNOX SOLO
EN VENTE MAINTENANT!
 Billets en vente à la Billetterie du Théâtre St-Denis, ou composez le 514.790.1111
www.tel-spec.com
 Nouvel album - Bare - en magasins le 10 juin. www.alennox.net

9 AU 11 MAI Centre Bell

Ginette en 3 temps
 3 SPECTACLES DIFFÉRENTS

		
1^{er} SOIR <i>la jeunesse</i> 1^{er} TEMPS Le vendredi 09 mai 2003	2^e SOIR <i>l'ivresse</i> 2^e TEMPS Le samedi 10 mai 2003	3^e SOIR <i>la sagesse</i> 3^e TEMPS Le dimanche 11 mai 2003

NOUVELLE SÉRIE DE BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT!

3111095A

30 ET 31 MAI Théâtre du Centre Bell

NOIR & BLANC GREGORY CHARLES
 Mise en scène de Denis Bouchard

BILLETS EN VENTE À LA BILLETTERIE DU CENTRE BELL, SUR ADMISSION (514) 790.1245 1 800 361.4595 www.admission.com

CLASSIQUE

Autour de Franz Liszt

CLAUDE GINGRAS

YUNDI LI, jeune pianiste chinois et premier prix au Concours Chopin de Varsovie en 2000, à 18 ans, signait son premier disque l'année suivante : chez Deutsche Grammophon, un programme consacré justement à Chopin, fort impressionnant, bien que marqué de quelques maniérismes. Nous lui avons décerné trois étoiles et demie sur cinq.

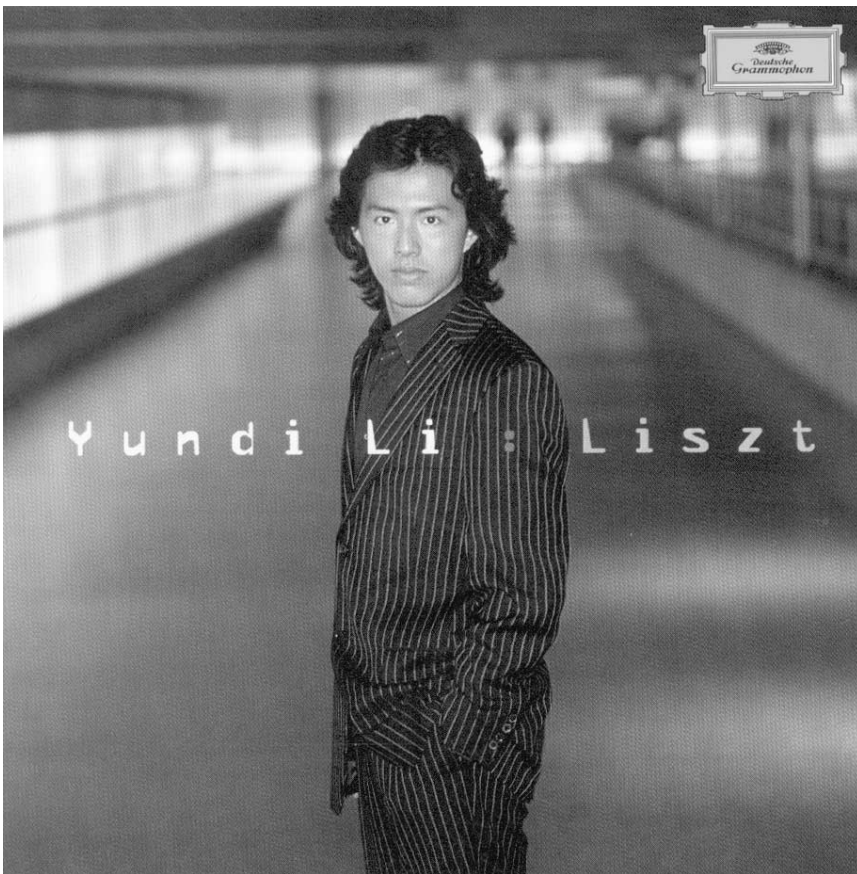
Encadrant le nouveau phénomène pianistique oriental d'une inébranlable dignité d'une vedette pop, DG sort un deuxième disque où le jeune homme s'attaque à Franz Liszt. Cette fois, le résultat mérite au moins une étoile de plus.

L'œuvre principale est la grande et unique Sonate en si mineur, qui fait 30 minutes, soit la moitié du disque. La plupart des grands pianistes ont laissé un témoignage de ce sommet du répertoire, ce qui place Yundi Li devant une forte concurrence. Il s'y défend avec des moyens prodigieux. Tout d'abord techniquement : à cet égard, il n'a aucun problème. Même dans les passages les plus rapides et les plus difficiles, on le sent parfaitement maître du texte et de l'instrument. Mieux encore, son discours reste

toujours inspiré, musical et expressif, à l'image des plus grands. Ce qui dit assez la quasi miraculeuse dimension d'interprète déjà atteinte par ce garçon d'Orient, non formé à la tradition occidentale, qui jouait de l'accordéon à 5 ans et qui a aujourd'hui à peine plus de 20 ans.

Le même très haut niveau est maintenu jusqu'à la fin du programme. Sa *Campanella* est une merveille de coloris pianistique, sa Paraphrase sur *Rigoletto* est éblouissante, et il parvient, grâce à de discrets et poétiques rubatos, à rendre encore intéressante une page aussi galvaudée que le troisième *Rêve d'amour*.

Un vétéran du piano et spécialiste de Liszt, Leslie Howard, ajoute un supplément à sa colossale intégrale Liszt réalisée chez Hyperion entre 1985 et 1998 et totalisant 1377 pièces en 95 compacts. Ces « New Liszt Discoveries » — et il y en aura vraisemblablement d'autres — comprennent de petites pièces dont certaines ne font même pas une minute. Toutes inconnues, elles sont enregistrées ici pour la première fois. Il y a là, notamment, quelques esquisses des *Rhapsodies hongroises*. Par exemple, la sixième, en ré bémol majeur, fait sept minutes dans l'intégrale Howard ; l'es-



quisse fait ici un peu plus d'une minute. Pour l'ensemble : intérêt de curiosité avant tout, exécution de virtuose.

Trois pianistes canadiens complètent cette rétrospective Liszt. Dans les six *Grandes Études de Paganini*, Marc-André Hamelin déploie encore une fois ce qui est indiscutablement l'une des très grandes techniques pianistiques actuelles. Puissance, vélocité, clarté et beauté

sonore sont réunies chez lui au plus haut degré souhaitable. Mais Hamelin ne s'arrête pas à la pure virtuosité : en vrai musicien, il apporte à ces pages de haute voltige imagination, expression, humour aussi.

La célèbre *Campanella*, jouée par Yundi Li, fait partie de ces études puisées chez Paganini : elle vient d'un concerto pour violon. Les autres études sont basées sur des caprices pour violon seul. Trois lon-

gues marches d'après Schubert complètent le disque. Elles sont d'un intérêt limité, mais ce qu'en tire Hamelin est stupéfiant.

Janina Fialkowska se lance, elle, dans les 12 *Études d'exécution transcendante*, qui comptent parmi ce que Liszt a conçu de plus difficile pour le piano. Parfois inégale en concert, Fialkowska traverse ces 65 minutes avec une force herculéenne. La timide débutante montréalaise d'autrefois a finalement pris sa place parmi les grands virtuoses actuels, hommes ou femmes.

Alain Lefèvre possède des moyens pianistiques égaux à ceux de Hamelin et Fialkowska. Mais, de Liszt, il a choisi des transcriptions plutôt lourdes de Bach et de Wagner, d'où, sans doute, ce jeu laborieux qui marque l'ensemble de son disque.

LISZT : oeuvres pour piano

★★★★ 1/2

Yundi Li
Deutsche Grammophon, 471 585-2

★★

Leslie Howard
Hyperion, CDA67346

★★★★ 1/2

Marc-André Hamelin
Hyperion, CDA67370

★★★★

Janina Fialkowska,
Opening Day, ODR 9322

★★

Alain Lefèvre
Analekta, FL 2 3179

BILLETS EN VENTE
au (514) 790-1245
www.admission.com

BIRÉLI LAGRENE GYPSY PROJECT
EN PREMIÈRE PARTIE
IPSO FACTO
L'œuvre de Django Reinhardt revisitée. Une performance phénoménale!
CE SOIR!
Billets en vente à la porte.
20 h, SPECTRUM

Ses plus grands succès... et du nouveau!
BERNARD LAVILLIERS
SAMEDI PROCHAIN!
29 MARS, 20 h
SPECTRUM

Nouvel album : Kurt Weill, Astor Piazzolla et Jacques Brel
UTE LEMPER
27 AVRIL, 20 h
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA

BILLETS EN VENTE AU (514) 790-1245, AUX COMPTOIRS ADMISSION, AU SPECTRUM
WWW.ADMISSION.COM • WWW.SPECTRUMDEMONTREAL.COM
RENSEIGNEMENTS : (514) 871-1881 • 1 888 515-0515 • WWW.MONTREALJAZZFEST.COM

POUR LES DÉTENTEURS DE LA CARTE MASTERCARD BANQUE NATIONALE Profitez d'un rabais de 2 \$ par billet lorsque vous utilisez votre carte MasterCard Banque Nationale pour régler vos achats de billets du Jazz à l'année.*
*Certaines restrictions s'appliquent.

Radio-Canada, ICI-TV, La Presse, The Gazette, CITE 101.9, mi 96, CHOM 97.7, CBL 102.5

Société de développement des entreprises culturelles
Québec

UN ÉVÈNEMENT MUSICAL EXTRAORDINAIRE

Nana & Moussouri

maintenant EN VENTE

Un événement unique, réunissant deux des grands artistes les plus appréciés à Montréal. Seul ou en duo, attendez-vous à une performance inoubliable... à une soirée mémorable.

maintenant disponible

Dimanche 1^{er} juin 14h et 19h

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Québec

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245 Redevance et frais de service.

CKAC 730 La radio de l'information
La Presse
produit par **PEO Tours**

NOUVELLES DU DISQUE

Wand : quasi-intégrale

TESTAMENT réédite les Symphonies de Beethoven que Günter Wand, chef allemand décédé l'an dernier à 90 ans, avait enregistrées entre 1954 et 1957 avec l'Orchestre du Gürzenich de Cologne, pour le Club Français du Disque. Il ne s'agit cependant pas d'une intégrale. Comme le CFD possédait déjà des versions des 6^e et 8^e Symphonies avec un autre chef, il fut décidé de ne pas les réenregistrer avec Wand. En revanche, la réédition Testament comporte une version Wand de la *Missa solemnis*.

Boulez et Mahler

PIERRE BOULEZ continue son exploration du monde de Mahler. Il nous donne maintenant la troisième Symphonie, avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne et la mezzo Anne Sofie von Otter, chez Deutsche Grammophon.

Un nouveau Florez

LE TÉNOR péruvien Juan Diego Florez signe un nouveau disque chez Decca. Après Rossini, il se tourne vers Donizetti et Bellini. Du premier, il a choisi quelques raretés comme *Rita*. Le producteur promet également les neuf contre-do de *La Fille du régiment*.

SUIVEZ LE RYTHME

ACTUEL

Venez redécouvrir un monde de rêve éblouissant!

CIRQUE DU SOLEIL
présente

DRAÏLION

Mise en scène : Guy Caron

DU 15 MAI AU 15 JUIN
sous le Grand Chapiteau
au Vieux-Port de Montréal

Achetez vos billets dès maintenant à
cirquedusoleil.com/retour
ou sur le réseau Admission.

Forfaits VIP TAPIS ROUGE disponibles

Réservations de groupe et : 1 800 450-1480

Devenez membre du Club Cirque. C'est gratuit! cirquedusoleil.com – DC disponible en magasin sur étiquette Cirque du Soleil® Musique/RCA Victor.

Fiers commanditaires

IBM

AEP AMERICAN ELECTRIC POWER

Bravo NETWORK

Saidye Bronfman
CENTRE DES ARTS
CENTRE FOR THE ARTS

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
PRINTEMPS/ÉTÉ 2003

LES COURS DÉBUTENT BIENTÔT, INSCRIVEZ-VOUS DES MAINTENANT

saidyebronfman.org

APPELZ-NOUS POUR RECEVOIR VOTRE CATALOGUE GRATUIT

514.739.2301

ACTUEL

Métro Côte-Sainte-Catherine

Omer DeSerres

RABAIS de 20% chez Omer DeSerres. INFORMEZ-VOUS!

| HIP HOP |

Yvon Krevé, un modèle?

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

« C'EST SÛR que ce que je te raconte va me servir à vendre mon CD », confie le rappeur Yvon Krevé en serrant dans ses mains sa tasse de café, qu'il a préférée à un verre de bière, après hésitation. « Si je niaise et que c'est ce qui ressort de l'entrevue, les lecteurs vont penser quoi? Je vois aujourd'hui comment ça marche, je réfléchis d'avantage avant de poser des gestes. »

Retour à l'été 2000. Notre première rencontre pour discuter de son album *L'Accent grave*, paru à l'époque sur le label MontReal. Près du pont Jacques-Cartier, Krevé posait devant le photographe avec désinvolture. Il faisait un peu le chien fou, pas trop conscient de son nouveau rôle public, répondant vaguement à mes questions.

Faut croire que le métier a donné du corps au rappeur qui se présente aujourd'hui avec un nouvel album sous la casquette. Bien campé sur sa chaise, non seulement se fait-il mieux comprendre, mais Krevé prend aussi l'exercice très au sérieux. Aussi sérieusement que le rap; lorsqu'il parle, on entend presque le rythme pesant de sa voix, ses tics de prononciation, sa façon de mordre dans les syllabes comme il le fait lorsqu'il tient un micro près de sa bouche.

Un nouvel album, *Quand j'rap*

pas, un nouveau label, Kilo Records (artistiquement supervisée par DJ ShortCut), et de l'expérience au compteur. C'est clair, le gaillard de Longueuil a changé en deux ans. Changements qu'il attribue à sa meilleure connaissance de l'industrie de la musique, acquise depuis le lancement de son premier album et qu'il a mise en rimes sur la chanson *Business de CD*. « Les fans ne savent pas trop ce qui se passe derrière, le long processus avant de lancer un disque. Ce n'est pas toujours le talent pur qui compte — c'est l'argent, c'est le travail qui se fait derrière. »

Quand Yvon ne rap pas...

« Quand j'rap pas? C'est ça que je fais quand je rap pas, ce que j'ai écrit dans mes chansons. » Faire la fête, donc. Se mesurer à la réalité de son Longueuil, « LongLong », comme il dit. *Quand j'rap pas* est un diaporama de son quotidien, des moments les plus festifs aux plus graves — comme cette chanson en hommage à sa belle-mère et son ami, tous deux décédés au cours des deux dernières années, une chanson qu'il juge sa préférée de l'album. Certains musiciens font une musique nostalgique inspirée des courants d'antan; d'autres essaient d'imaginer une musique de l'avenir. Yvon Krevé fait la musique du présent, avec ses idées d'aujourd'hui. « Mes textes ont tous été écrits dans les derniers



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Yvon Krevé : « Moi, je me vois comme le modèle de quelqu'un qui a arrêté de faire des conneries pour se donner un but. »

mois. Ceux que j'avais écrits il y a un an sont déjà dépassés. Avec le rap, faut toujours être le plus frais possible, pour s'assurer d'être le plus près de la réalité. »

Aussi sérieuses que certaines de ses rimes puissent être, Krevé voulait y apposer des rythmes dansants parce que, dit-il, « j'ai senti que sur le premier album, y avait pas vrai-

ment de chanson qu'un DJ aurait pu avoir envie de passer dans un club. Des chansons pour danser, ou simplement pour ceux qui n'écou- tent pas forcément les paroles. Je voulais que ça bouge. »

Y'en a tant que ça qui ne portent pas attention aux textes? Si le hip hop américain peut se permettre de dire n'importe quoi, les rappeurs québécois savent que les amateurs écoutent. Et réagissent. « C'est sûr qu'y'a des chansons dont les textes sont plus *hard*, convient-il. Mais seulement parce que je me suis moins censuré que sur le premier album. »

50 Cent contre Yvon Krevé

« Mais avant de dire que je cho- que, prévient Yvon Krevé, qu'on réalise qu'il y a une liste grosse comme ça de musique américaine qui fait vraiment pire en étant né- gatif et en glorifiant la violence. Si un jeune écoute 50 Cent et trouve le moyen de chialer quand je parle des *babes* (des femmes) sur mon disque, c'est parce qu'il n'a rien compris de ce que 50 Cent dit. Pas une fois sur mon disque, je dis le mot « salope »; mais dans le rap américain, le mot *bitch* revient par- tout! C'est rendu de l'argot, ça fait presque partie de la culture rap. Des mots comme ça, ça passe pas sur mes disques. »

Si ses textes sont crus, c'est bien parce que c'est « rendu *fucked-up* », comme il dit sur la chanson du

même titre. LongLong a aussi bien changé depuis sa jeunesse. Ça vous choque? Ne tirez pas sur le messa- ger: « Ça évolue dans la rue. Y'a beaucoup plus de monde que lorsque j'étais jeune, ils sont plus jeunes à prendre de la drogue, et c'est vrai que c'est pas juste du *pot*. Je sais pas comment ça se fait, je le vois, mais je me l'explique mal. La génération en dessous de moi, je sais pas... On dirait que ce qu'ils veulent, ils le veulent tout de suite. Avant, on jouait au basket, au hoc- key, on s'occupait comme on pou- vait pis y'avait pas de raves, pas de pilules. Y'a encore des terrains de basket, mais ils sont de moins en moins occupés. »

« Souvent, croit Krevé, c'est la drogue ou le crime qu'on choisit pour avoir ce qu'on veut tout de suite. Y'a pas d'autres modèles pour les jeunes, comme les joueurs du Canadien parce que y'a des gars d'ici qui y jouent, ils sont la preuve que c'est possible, ce sont des mo- dèles. Sinon, c'est le gars à Lon- gueuil que les jeunes reconnaissent qui roule en Lexus en faisant ses *deals*... »

Ou bien les jeunes qui font du rap. Es-tu un modèle, Yvon? « Moi, je me vois comme le modèle de quelqu'un qui a arrêté de faire des conneries pour se donner un but. Un gars qui n'avait rien à faire, rien dans la vie, qui faisait des cri- mes, pis qui a essayé un jour de faire quelque chose de sa vie. Et qui y est arrivé. »

Votez FORD

et recevez 1 000 \$*

de rabais à l'achat ou à la location de la plupart des modèles 2002 et 2003 neufs en stock.

Plus **0%** de financement jusqu'à **48 mois****
à l'achat de la plupart des modèles 2002 et 2003 neufs en stock.



TAURUS



FOCUS



WINDSTAR



F-150



EXPLORER

Offres d'une durée limitée

100
ans
ford.ca

Ford
Bien pensé

LES FRANCOFONES
DE MONTRÉAL
1000
DE REMISES
DIPLOMÉS

*L'offre de 1 000 \$ de rabais s'applique à l'achat et à la location de la plupart des véhicules Ford 2002 et 2003 neufs en stock à l'exception des modèles Thunderbird, Econoline, Série F dont le PTAC excède 3 856 kg et des véhicules spéciaux (SVT et Harley-Davidson). Les taxes doivent être calculées avant déduction du rabais. **L'offre de 0 % de financement jusqu'à 48 mois s'applique à l'achat de la plupart des véhicules Ford 2002 et 2003 neufs en stock, à l'exception des Thunderbird, Mustang, Escape, Econoline, Excursion, Expedition, Série F dont le PTAC excède 3 856 kg et des véhicules spéciaux (SVT, Harley-Davidson et Marauder) sur approbation de Crédit Ford. Ces offres s'adressent à des particuliers, sur approbation de crédit de Crédit Ford et ne peuvent être jumelées à aucune autre, à l'exception de la remise aux diplômés pour laquelle certaines conditions s'appliquent. Frais d'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers en sus. Ces offres d'une durée limitée peuvent être annulées en tout temps sans préavis. Voyez votre conseiller Ford pour obtenir tous les détails.

La garde partagée pour Caillou, tranche la Cour suprême

CHANTAL GUY

LE FAMEUX Caillou, dont les aventures ont été traduites dans une quinzaine de langues et vendues dans plus de 70 pays, est le fruit de deux créatrices, a tranché hier la Cour suprême du Canada.

Selon le plus haut tribunal du pays, ses deux mères sont bel et bien l'illustratrice Hélène Desputeaux et l'éditrice Christine L'Heureux, qui a fondé les Éditions Chouette et écrit les premières histoires du petit bonhomme chauve, une mégastar chez les tout-petits.

Depuis sept ans, les deux créatrices québécoises se disputent devant les tribunaux à propos de la « maternité » de Caillou. M^{me} Desputeaux, qui a donné forme au personnage, souhaitait être reconnue comme auteure à part entière de l'oeuvre, plutôt que comme coauteure. Elle affirmait ne pas avoir reçu toutes les redevances auxquelles elle aurait eu droit sur les

ventes de livres et les produits dérivés de cette création.

Beaucoup d'argent est en jeu dans cette affaire, même si personne ne peut dire exactement combien.

Dans une décision unanime, la Cour suprême vient d'entériner la décision d'un arbitre qui avait conclu à la « garde partagée » du célèbre bambin.

Du même souffle, les juges ont confirmé qu'il est possible de résoudre les litiges de propriété intellectuelle au moyen de l'arbitrage.

Le juge Louis LeBel, se prononçant au nom de ses collègues, a donc rejeté l'argument selon lequel seuls les tribunaux sont autorisés à trancher de telles questions — une prétention qui aurait pu mettre en péril l'arbitrage, un outil juridique couramment utilisé au Québec et dans la plupart des provinces canadiennes.

« Essentiellement, la question était de savoir si les litiges dans le domaine du droit d'auteur peuvent

être arbitrables et la Cour suprême donne une réponse positive à cette question, estime M^e Stéphane Martin, l'avocat de M^{me} L'Heureux. Ce qui veut dire qu'il n'y a plus d'obstacle de principe à ce que ce genre de litige soit référé à l'arbitrage plutôt qu'à des tribunaux de droit commun. »

L'avocat de l'illustratrice, M^e Normand Tamaro, se désolé qu'« aucun tribunal n'ait examiné de près » les livres de Caillou pour en déterminer la paternité.

« M^{me} Desputeaux trouve cela assez incroyable ! » a-t-il déclaré, en rappelant que les premiers livres de Caillou comportent surtout des illustrations.

Jointe par téléphone, M^{me} Desputeaux n'a pas voulu commenter le jugement de la Cour suprême. « Ça fait sept ans que je me bats et il n'y avait aucun journaliste, alors je ne fais pas de commentaires aux journalistes », a dit la dame, visiblement en colère.

Ce jugement est toutefois loin de

mettre un terme à l'affaire. M^{me} Desputeaux a présenté une requête en Cour supérieure pour faire invalider le contrat de licence d'exploitation qu'elle a signé en 1993 et 1994 avec M^{me} L'Heureux.

Dans ce contrat, elle cédait les droits de reproduction et d'adaptation de Caillou aux Éditions Chouette.

Or, quand elle s'est rendue compte que le personnage qu'elle avait créé était commercialisé à tout vent, l'illustratrice a tenté d'obtenir des explications auprès de la maison d'édition, sans succès selon elle.

Les Éditions Chouette auraient alors cessé de recourir aux services de M^{me} Desputeaux pour les illustrations de Caillou, les confiant à d'autres artistes.

« M^{me} Desputeaux a du mal à voir partout un Caillou qui ne correspond pas à son monde imaginaire », dit M^e Tamaro.

Pour M^e Stéphane Martin, la question de la « paternité » de Caillou vient d'être réglée par la Cour suprême et « toutes les autres procédures se feront sur cette prémisses », dit-il, en ajoutant que sa cliente est satisfaite du jugement.

Outre les livres et les produits dérivés, les aventures de Caillou ont aussi été adaptées en dessins animés, produits par Cinar, une firme montréalaise qui se débat aussi devant les tribunaux depuis plusieurs mois, dans une autre affaire. — Avec la Presse Canadienne

Claudine Mercier

Un SHOW
qui a du PUNCH !



Claudine passe l'été à Sainte-Thérèse
Du 3 juillet au 23 août 2003

AU THÉÂTRE LIONEL-GROULX **450.434.4006**

Montréal - Supplémentaires

23 au 26 avril 2003

THÉÂTRE ST-DENIS **790.1111**

www.riezencore.com

ADMISSION

514.790.1245
1.800.361.4595



La Presse

Théâtre
Lionel-Groulx

encore

énergie 94.3

La Presse

le grand
décompte



TOP 20
ANGLOPHONE

Le grand décompte énergie anglophone
demain de 10 h à midi avec Anne-Marie Withenshaw et P.Y.

SEMAINE DERNIÈRE	CETTE SEMAINE		
1	1	UP	SHANIA TWAIN
2	2	I'M WITH YOU	AVRIL LAVIGNE
6	3	WHY DON'T YOU AND I	SANTANA & CHAD KROEGER
5	4	I DROVE ALL NIGHT	CÉLINE DION
4	5	JENNY FROM THE BLOCK	JENNIFER LOPEZ
3	6	CANT STOP	RED HOT CHILI PEPPERS
9	7	THE WRECKONING	BOOMKAT
12	8	CLOCKS	COLDPLAY
8	9	ALL THE THINGS SHE SAID	T.A.T.U.
7	10	IN THIS LIFE	CHANTAL KREVIASZUK
11	11	LIFESTYLES OF THE RICH	
		AND FAMOUS	GOOD CHARLOTTE
10	12	SURRENDERING	ALANIS MORISSETTE
14	13	GIRL ALL THE BAD GUYS WANT	BOWLING FOR SOUP
17	14	BOTHER	STONE SOUR
16	15	FOR YOU	THE CALLING
19	16	PICTURE	KID ROCK & SHERYL CROW
13	17	THE ONE	SHAKIRA
	18	ALL I HAVE	JENNIFER LOPEZ feat LL COOL J
15	19	BEAUTIFUL	CHRISTINA AGUILERA
18	20	DISEASE	MATCHBOX TWENTY

TOP 10
FRANCOPHONE



Le grand décompte énergie francophone
demain de 18 h à 19 h avec Mélanie Gagné

SEMAINE DERNIÈRE	CETTE SEMAINE		
1	1	JE N'IRAI PAS AILLEURS	FRANCE D'AMOUR
2	2	MA PEAU	MÉLANIE RENAUD
9	3	ET C'EST PAS FINI	STARACADÉMIE
8	4	FOUS N'IMPORTE OÙ	DANIEL BÉLANGER
3	5	TES LARMES SONT MES BAISERS	ENRIQUE IGLESIAS
6	6	VOYEUR	DANY BÉDAR
4	7	LA BALLADE À TORONTO	JEAN LELOUP
5	8	AVEC CLASSE	CORNEILLE
10	9	OSTIE QUI S'LEVÉ TARD	MARC DÉRY
11	10	DÉGAGE	BRYAN ADAMS

Les Auberges
du cœur
du Québec



Organismes communautaires
d'hébergement pour jeunes
en difficulté et sans abri

LES JEUNES QUI Y ENTRENT
S'EN SORTENT !

Info : 514.523.8559

SOUS LES PONTS
DE PARIS

Un hommage
à la chanson française
En matinée
À l'affiche



Clavardage, le jeudi 27 mars à 12 h 30
cyberpresse.ca/clavardage

ROBERT CHARLEBOIS
BRASSE LE CASINO

En soirée
Dès le 27 mars

CASINO DE MONTRÉAL

BILLETS AU CASINO DE MONTRÉAL, SUR ADMISSION AU (514) 790-1245 OU AU 1 800 361-4595 ET À ADMISSION.COM. Moyennant les frais de service. GROUPES : (514) 392-2749 OU 1 888 883-8823. MATINÉES À 13 H 30 : 12 \$ ET PLUS, BRUNCH 4 SERVICES ET SPECTACLE LES DIMANCHES DÈS 11 H : 39,50 \$ • SPECTACLE : 39 \$ ET PLUS SOUPER-SPECTACLE : 65 \$ ET PLUS

CABARETUDUCASINO.COM

18+ CITE des arts CASINO MONTREAL

11-575,130-2003-PMS-22/03

DANSE |

Fusion des genres

STÉPHANIE BRODY
collaboration spéciale

DANS LE cadre de Définition non-applicable, le mois des arts urbains de Montréal, voilà que Victor Quijada et son Rubberbandance Group investissent à nouveau l'espace Tangente.

« Investir » est bien le mot, puisque la première partie de *Metabolism* exploite avec originalité certains traits architecturaux de la petite salle de Tangente. Quijada, au cours d'un beau et langoureux poème dansé, vient se ficher le corps tout entier, à l'envers s'il vous plaît, dans un des beaux cadres de fenêtres arqués qui ornent la salle. Amusant !

Les spectateurs, debout au départ, reproduisent un peu le concept du « cercle » de hip hop alors que divers danseurs de la compagnie viennent au centre parader leurs styles des plus diversifiés. La signature de Rubberbandance Group : un alliage intéressant entre danse classique, danse contemporaine et danse de rue. Ainsi, dans *Metabolism*, ballet se métamorphose sous nos yeux en hip hop et le *breaker*, quant à lui, se donne des airs de ballerine, le tout, n'ayez crainte, de façon juste et subtile. On a même droit à une sorte de combat *breakdance* très ludique sur un air d'opéra tiré de *La Traviata*.

Cette fois, Quijada lui-même danse peu. Il laisse énormément de place aux membres de sa compagnie dont la forte majorité sont issus du milieu hip hop. On les observe faire leur « truc », mais aussi explorer, s'initier faudrait-il dire, à quelque chose qui se rapproche de la danse contemporaine. D'accord, ils ne bougent pas dans cette sphère avec la même aisance que lorsqu'ils nous éblouissent avec leurs mouvements de *breakdance*, mais il y a quelque chose d'intéressant à observer une personne s'initier à une autre façon de bouger. Chose certaine, on sent bien l'intensité de ces danseurs quand ils se laissent aller à la découverte. Et puis, le mariage des énergies est parfois surprenant.

Hasta *La Proxima*, la dernière création de Quijada à Tangente, donnait déjà l'impression de se dérouler dans un studio de répétition plutôt que dans une salle de spectacle. Avec *Metabolism*, Quijada pousse la forme éclatée un cran plus loin. La formule est intéressante, mais va par moments un peu trop loin : le spectateur a parfois l'impression de se trouver au milieu d'une fête de *gang* à laquelle il n'a pas été convié. Autre bémol : Quijada se sent obligé d'expliquer verbalement sa démarche pluridisciplinaire. Malheureusement, le discours alourdit ce que le spectateur comprend et accueille d'instinct avec joie.

METABOLISM de Victor Quijada, à l'Espace Tangente jusqu'au 23 mars ; infos : 514 525-1500.

| EN BREF |

Bryan Ferry divorce après 21 ans de mariage

LE CHANTEUR Bryan Ferry et sa femme Lucy ont divorcé hier à Londres après 21 ans de mariage. Ferry, 56 ans, et Lucy Helmore, 42 ans, n'étaient pas présents à l'audience. Le couple s'était marié en juin 1982 et a eu quatre garçons. Selon les documents judiciaires, l'ancien chanteur de Roxy Music a indiqué que sa femme était coupable d'adultère, sans dire avec qui. Le musicien précise qu'il a soupçonné sa femme d'avoir une liaison en mai 2000 et que l'adultère s'est poursuivi lorsque le couple s'est séparé.

Deux couvertures pour le nouveau *Harry Potter*

CE N'EST pas un tour de magie. Le nouveau tome de *Harry Potter* a deux couvertures, dévoilées jeudi par la maison d'édition Bloomsbury : une pour les enfants et une pour les adultes. L'emballage enfants de *Harry Potter et l'Ordre du phénix*, le cinquième volet des aventures de l'apprenti sorcier, représente un oiseau rouge et orange qui s'envole de flammes, tandis qu'un phénix en noir et blanc orne la version adulte. Ces deux couvertures seront utilisées pour les sorties en Grande-Bretagne et dans les autres pays anglophones, à l'exception des États-Unis où le livre est publié par une autre maison d'édition, Scholastic Children's Books. Le dernier roman de J.K. Rowling devrait être en librairie le 21 juin. Cela fait trois ans que les fans attendent de lire les nouvelles aventures de Harry Potter.

Prix Rencontres : Archambault se démarque

LA REMISE annuelle des Prix Rencontres a eu lieu jeudi soir, en marge des conférences parrainées par l'ADISQ. Archambault s'est distingué

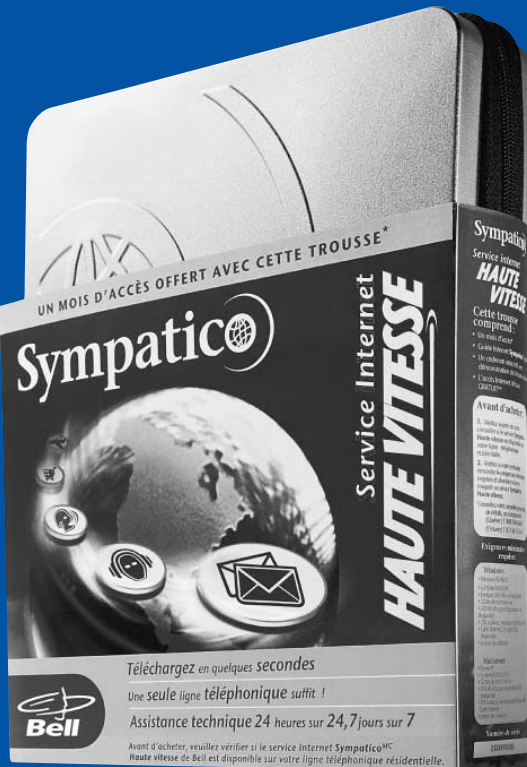
dans deux catégories (chaîne de magasins de disques de disque et succursale). Côté radio, Johanne Cloutier et Sylvain Simard (Énergie 94,3) ont été déclarés directeurs des programmes de l'année. CKRL, à Québec, a remporté le prix de la radio communautaire de l'année et le Studio Piccolo, celui du meilleur studio d'enregistrement.

Marcel Marceau fête ses 80 ans

LE MIME français Marcel Marceau fête aujourd'hui ses 80 ans. À un âge où les vedettes de la scène songent à se retirer, lui entame une nouvelle tournée aux États-Unis, avant de se rendre à Hong Kong, en Corée et à Singapour.

Sympatico[™]
Haute vitesse

La voie rapide pour accéder à Internet Haute vitesse



Le service Internet Sympatico[™] Haute vitesse de Bell vous permet de trouver toute l'information qu'il vous faut en ligne, *plus rapidement.*

Achetez la trousse de vente au détail* Haute vitesse et obtenez :

- Le premier mois de service
- Un cédérom interactif avec tutoriels GRATUIT
- Un guide des 500 meilleurs sites Web GRATUIT

Abonnez-vous avant le 31 mars 2003 et recevez encore plus.

24⁹⁵\$
mois

de service Internet
pendant 5 mois**

EN PRIME! LE FORFAIT MUSIQUE*** INCLUANT:

- 1 mois d'accès au service MUSICMATCH MX
- Le logiciel MUSICMATCH® Jukebox Plus

•RAPIDE •LIBÈRE VOTRE LIGNE TÉLÉPHONIQUE •TÉLÉCHARGE EN QUELQUES SECONDES

Maintenant, à quelle vitesse irez-vous visiter votre magasin Espace Bell?

(Offre valide en magasin seulement.)



3128595A

Toutes les offres se terminent le 31 mars 2003 et sont seulement réservées aux nouveaux abonnés du service Sympatico Haute vitesse là où la technologie le permet. Offres/tarifs sujets à changements sans préavis et ne peuvent être combinés avec aucune autres offre de Sympatico de Bell. Les taxes sont toujours en sus. D'autres conditions s'appliquent. *Offre est seulement disponible aux abonnés qui achèteront la trousse de vente au détail et qui s'abonneront en magasin. La trousse est de 34,95 \$ (10 \$ de moins que le tarif mensuel régulier de 44,95 \$/mois) et elle inclut le premier mois de service. **Le tarif mensuel courant (actuellement 44,95 \$/mois) prendra effet le 6^e mois et comprend l'accès, l'utilisation du modem et un total de 10Go de téléchargement. Des frais additionnels sont facturés pour tous téléchargements excédentaires de la bande passante. Le service MUSICMATCH MX (actuellement 7,95 \$/mois) et le logiciel Jukebox Plus (actuellement 24,95 \$) sont fournis par MUSICMATCH Inc. Voir www.musicmatch.ca pour les exigences minimales requises et les autres conditions d'utilisation. ***Le service MUSICMATCH MX et le logiciel Jukebox Plus ne sont pas compatibles avec les systèmes d'exploitation Macintosh®. D'autres équipements et logiciels peuvent être nécessaires pour utiliser le service et le logiciel avec le service Internet Sympatico Haute vitesse. D'autres conditions ou restrictions s'appliquent. Pour plus de détails visitez : www.bell.sympatico.ca/vite.

Sympatico est une marque de commerce de Bell Canada. MUSICMATCH® Tous droits réservés. MUSICMATCH® est une marque déposée de MUSICMATCH Inc. Macintosh est une marque de commerce de Apple Computer Inc., déposée aux États Unies et dans d'autres pays.



Anjou
Les Galeries d'Anjou
(514) 353-0257

Beloeil
Mail Montenach
(450) 446-7176

Brossard
Mail Champlain
(450) 465-8759

Châteauguay
Centre régional
Châteauguay
(450) 691-7665

Coaticook
18, rue du Manège
Pl. J.R. Lefebvre
(819) 849-9997

Cowansville
Domaine du Parc
(450) 263-4444

Delson
5, route 132
(450) 635-9999

Dollard-des-Ormeaux
3352, boul. des Sources
(514) 684-6846

3699, boul. St-Jean
(514) 626-8888

Dorion-Vaudreuil
84, boul. Harwood
(450) 424-1416

Dorval
Les Jardins Dorval
(514) 631-1222

Drummondville
2265, boul. St-Joseph
(819) 478-5178

Promenades
Drummondville
(819) 474-4433

Gatineau
Promenades de l'Outaouais
(819) 246-2355

Granby
Galeries de Granby
(450) 777-4058

Hull
Galeries de Hull
(819) 771-2716

Joliette
Les Galeries Joliette
(450) 755-5533

LaSalle
Carrefour Angrignon
(514) 364-3071

Laval
1655, boul. St-Martin Ouest
(450) 680-1010

Carrefour Laval
(450) 681-3344

Carrefour Laval (kiosque)
(450) 978-7133

Centre Laval
(450) 680-2355

Longueuil
Place Longueuil
(450) 679-4558

Montréal
5187, avenue Papineau
(514) 526-2020

9280, boul. de l'Acadie
(514) 385-0770

5355, rue des Jockeys
(514) 739-7777

892, rue Ste-Catherine
Ouest
(514) 866-6686

Centre Rockland
(514) 340-1269

Les Ailes de la Mode
(kiosque)
(514) 843-8458

Place Alexis-Nihon
(514) 939-2439

Place Dupuis
(514) 844-1313

Place Versailles
(514) 353-8847

Plaza Côte-des-Neiges
(514) 342-5444

Tour Jean-Talon
(Rec-de-chaussée)
(514) 270-1155

Montréal-Nord
Place Bourassa
(514) 322-3202

Mont-Tremblant
517, rue de St-Jovite
(819) 681-0404

Pointe-aux-Trembles
12530, rue Sherbrooke Est
(514) 645-4455

Pointe-Claire
Fairview Pointe-Claire
(514) 630-4992

Repentigny
309, rue Notre-Dame
(450) 585-4455

Les Galeries
Rive-Nord
(450) 657-4455

Rosemère
232, boul. Curé-Labelle
(450) 979-3838

Place Rosemère
(450) 435-0024

Salaberry-de-Valleyfield
Centre commercial
Valleyfield
(450) 377-1256

Sherbrooke
2700, rue King Ouest
(819) 823-9994

Carrefour de l'Estrie
(819) 365-1605

Sorel
Les Promenades de Sorel
(450) 742-6789

St-Bruno-de-Montarville
Les Promenades St-Bruno
(450) 441-1535

St-Agathe-des-Monts
80A, boul. Morin
(819) 321-0265

St-Eustache
Place St-Eustache
(450) 623-8500

St-Hubert
5190, boul. Cousineau
(450) 676-9919

3879, boul. Taschereau
(450) 926-2020

St-Hyacinthe
Galeries St-Hyacinthe
(450) 778-1749

St-Jean-sur-Richelieu
391, boul. Séminaire Nord
(450) 348-5210

Carrefour Richelieu
(450) 349-4400

St-Jérôme
Le Carrefour du Nord
(450) 431-3926

St-Laurent
La Place Vertu
(514) 335-2355

St-Léonard
6050, boul. Métropolitain
Est
(514) 257-9292

Centre Le Boulevard
(514) 376-2288

Terrebonne
Les Galeries Terrebonne
(450) 964-7985

Tracy
604, route Marie-Victorin
(450) 746-7777

Trois-Rivières
5691, boul. Jean-XXIII
(819) 376-6849

Les Rivières
(819) 691-0482

Victoriaville
567, boul. des Bois-Francis
Sud
(819) 357-7777

La Grande Place
des Bois-Francis
(819) 357-5776

FUTURESHOP **Moncler** **STEREO** **819** **TELEPHONIQUE**
Aussi offert chez les agents autorisés et dépositaires
Bell Mobilité.

LMMC : de grands noms

CLAUDE GINGRAS

LE LADIES' Morning Musical Club a réuni une pléiade de noms prestigieux pour sa prochaine saison, qui sera sa 112^e. Comme à l'accoutumée, la saison comprendra 10 concerts du dimanche après-midi, Pollack Hall de McGill.

Le violoncelliste néerlandais Pieter Wispelwey, dans son cinquième engagement au Club, ouvrira la saison le 28 septembre. Avec Dejan Lazic, il jouera alors les cinq Sonates pour violoncelle et piano de Beethoven.

Cinq autres retours sont annoncés : le Miami String Quartet, cette fois avec la pianiste Lydia Artymiw, les Quatuors à cordes Melos et Auryn, d'Allemagne, le Wiener Klaviertrio et la violoniste canadienne Lara St. John.

Deux pianistes de la toute nouvelle génération y feront leurs débuts : le Chinois Lang Lang et l'Argentin Sergio Tiempo. D'autres débuts annoncés : le baryton canadien Russell Braun, qui chante présentement dans *Die Zauberflöte* à l'Opéra de Montréal, mais dont ce sera le premier récital ici.

Michel Tremblay en supplémentaire

RACONTÉE dans *Le Passé antérieur*, la soif d'amour d'Albertine ne laisse pas indifférent. La Compagnie Jean Duceppe ajoute une autre représentation supplémentaire à celle du mardi 1^{er} avril. On pourra ainsi voir la plus récente pièce de Michel Tremblay en matinée, le dimanche 30 mars, à 14 h 30. Se déroulant dans les années 30, *Le Passé antérieur* explore la folie possessive de ce personnage exigeant et entier — un des plus marquants de la dramaturgie québécoise — interprété par Violette Chauveau.

James Casebere

du 14 février au 20 avril 2003



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Québec ::
185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec)
Renseignements : (514) 847-6226 • www.macm.org

La Presse

James Casebere, *Four Flooded Arches from Right with Fog*, 1999.
Photo : Southeastern Center for Contemporary Art, Winston-Salem, Caroline du Nord.
L'exposition James Casebere a été organisée par le Southeastern Center for Contemporary Art (SECCA) de Winston-Salem en Caroline du Nord.

3114208

| MUSIQUE |

Alfred Brendel: penseur et poète

GUY MARCEAU
collaboration spéciale

LE GRAND PIANISTE Brendel est en ville. Alfred de son prénom. À le voir, il a l'air du savant fou des films de série B, ou une sorte de professeur Tournesol lunatique (avec les incontournables lunettes «fonds» de bouteille). En parlant avec lui, on ne sait jamais s'il est sérieux ou non, avec son accent *british* fortement autrichien, je ne serais pas surpris qu'une subtilité ou deux m'aient échappé... Mais rien pour brouiller l'image pluridimensionnelle de ce grand artiste qui, à 72 ans, nous visite pour la quatrième fois en ses quelque 50 années de carrière.

Aussi génial et sérieux soit-il être au piano, à interpréter inlassablement les chefs-d'oeuvre de Beethoven, Mozart, Schubert, Haydn ou Brahms, Alfred Brendel est dans la vie un homme drôle et, il faut le dire, un peu fou, dans le sens ludique du terme. L'artiste est aussi écrivain, poète de l'absurde, amateur d'art, collectionneur d'objets kitsch et pince-sans-rire. Il faut être un peu fou, diraient certains, pour enregistrer à trois reprises les cinq concertos pour piano de Beethoven et ses 32 sonates. Brendel affirme plutôt être constamment à la recherche de la vérité, du vrai message que le compositeur a insufflé à ses oeuvres. Brendel est donc un penseur, mais un poète aussi, comme l'ont qualifié à peu près tous les critiques du monde entier. Mais là-dessus, il nuance.

« Il faut plutôt parler du poète du piano, une notion du romantisme comme c'est le cas des pianistes qui jouent Chopin, un jeu lyrique à la base... C'est comme pour Mozart ; voici un compositeur dont la musique souffre d'un immense stéréotype. On imagine que tout doit être joué « gracieux ». Il l'était certainement, mais il n'était pas que ça. Or, la poésie doit être une épopée, une saveur du jeu d'un interprète, pas le plat principal ! Ça donnerait l'impression d'être assis dans une maison surchauffée où les fenêtres ne sont jamais ouvertes ! » dit-il dans un éclat de rire.

Ici, l'image est éloquente et le ton est donné. Brendel ouvre la porte sur une partie de lui moins connue du public. Lui qui a parcouru le monde et le parcours encore, s'adonne entre deux récitals, dans l'avion ou à l'hôtel, à l'écriture, à la poésie, et s'inspire du quotidien, de la vie et de l'absurdité des choses. Fervent adepte du dadaïsme, il a plus d'un recueil de poèmes à son actif (en plus d'ouvrages sé-



Alfred Brendel

rieux au sujet de ses réflexions sur la musique). Au moment de l'entrevue, Brendel était à New York, où il commence toujours ses tournées nord-américaines, pour y faire un récital avec son fils Adrian, violoncelliste. Il donne aussi, en solo à Carnegie Hall, le même programme prévu pour Montréal et inaugure par ailleurs une exposition avec le graveur et sculpteur Georges Nama, qui a mis en formes et en images des poèmes absurdes de M. Brendel.

« Il faut venir les voir à New York puisque c'est assez difficile à écrire. Il s'agit de *13 Angel Poems*, vous savez, selon mon interprétation, il y a un large éventail d'anges et de démons. La variété de démons est plus restreinte mais ils sont mieux définis et identifiables. Tout est dans leur aura. » Alfred Brendel n'a pas voulu me lire un extrait de sa collection

d'anges et de démons, mais il m'a parlé de son prochain recueil de poèmes qui paraîtra à l'automne. Bien que surréalistes, ils n'ont rien d'automatique au sens de Breton et Soupault.

« Mon recueil s'intitule *Cursing Bagels* (bagels ensorcelants) ! Le poème du même nom est au sujet du paradis où tous ceux qui y arrivent peuvent réaliser ce qu'ils n'ont pas pu faire sur la Terre. Il est question de Beethoven qui a toujours voulu être boulanger. Mais les bagels que fabrique Beethoven sont ensorcelés... » L'humour est un plat fin qui se mange à petites bouchées... Et vous, monsieur Brendel, que feriez-vous au paradis ? « C'est une intéressante question à laquelle je ne me suis jamais arrêté. Quand j'y serai, je vous enverrai un télégramme ! »

Décidément, l'homme s'amuse ferme, démonte la réalité, alambique le quotidien et passe toujours un message. Comme ce poème que l'on peut lire sur son site Web, au sujet des *Clappers and Coughers of Cologne*. « Lors d'une série de récitals à Cologne, les gens toussaient beaucoup et applaudissaient à peu près n'importe où. Or, j'ai écrit ce poème où je parle des « tousseurs » et « applaudisseurs » qui ont formé une société qui veille à gâcher vraiment les prestations des artistes en brouillant les silences et les moments de grâce des récitals ! Tout cela avec humour bien sûr. Or, ils ont publié mon poème dans le programme et les choses se sont améliorées un peu... »

Aussi excentrique qu'il paraisse, le musicien ne badinerait pas avec la grande musique. « Dans le cas de la sonate *Reliquie* de Schubert, l'inachevée, que je jouerai à Montréal, je suis très content qu'il n'y ait pas de troisième ni de quatrième mouvement (même si Schumann en a écrit des ébauches à sa façon) ! Cela dit, je jouerai la version inachevée ; vous savez, je ne suis pas un maniaque de la résolution à tout prix ! C'est selon moi, un mal moderne... Certains vont trop loin et poussent l'étrangeté comme l'a fait Busoni de jouer en récital seulement les troisième et quatrième mouvements de la sonate *Hammerklavier* de Beethoven... Je ne ferais jamais cela ! » dit-il en riant de nouveau. À bien y penser, je n'en suis pas si sûr...

ALFRED BRENDEL est en récital pour l'événement bénéfice de la Société Pro Musica, le lundi 24 mars, 20h, à la salle Maisonneuve de la Place des Arts ; infos : 514-842-2112.

À GAGNER CE WEEK-END :

un voyage à Las Vegas pour le tout nouveau spectacle de

CELINE DION

A new day...

Créé par DRAGONE

105.7
Rythme FM

Artistours

www.rythmefm.com

La station la **plus musicale**
du grand Montréal

THÉÂTRE



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Dominique Quesnel, Louise Laprade et Ben Barnes dans le décor de *Danser à Lughnasa*.

L'Irlande des années 30 au TNM

ÈVE DUMAS

Ben Barnes, directeur artistique du théâtre national d'Irlande, le Abbey Theatre, prend goût au Québec. Pour sa quatrième mise en scène à Montréal — depuis 1999 —, il passe du Centaur au Théâtre du Nouveau Monde. Après Beckett et Martin McDonagh (*The Beauty Queen of Leenane* et *The Cripple of Inishmaan*), il se fait l'ambassadeur d'un autre dramaturge irlandais, Brian Friel, auteur de *Dancing at Lughnasa*.

Le metteur en scène est arrivé avec un léger retard à notre rendez-vous, lundi dernier. Il était retenu par un déjeuner de la Saint-Patrick qui n'en finissait plus. Tandis que je l'attendais au Café du Nouveau Monde, sa femme Julia (comédienne et francophone douée) me racontait leur sortie familiale à la cabane à sucre. Comme expérience interculturelle, on ne fait guère mieux.

Depuis son premier séjour en sol québécois, sans même faire exprès, le Dublois a multiplié les ponts entre les communautés théâtrales anglophone et francophone de la ville, même s'il ne parle pas le français. « Je suis arrivé ici avec un sain irrespect de la division qui semble régner entre le théâtre anglophone et le théâtre francophone dans cette ville. »

Pour sa première production en sol montréalais, *Waiting for Godot* de Beckett, qui a récolté un Masque (tout comme *The Beauty Queen of Leenane*), Ben Barnes a retenu les services de comédiens et de concepteurs travaillant des deux côtés de la frontière invisible. Il renvoyait l'ascenseur au Centaur, en invitant le directeur artistique Gordon McCall à faire la mise en scène de *For the Pleasure of Seeing Her Again* (version anglaise d'*Encore une fois si vous le permettez* de Michel Tremblay) à l'Abbey.

« C'était donc logique pour moi de me retrouver finalement dans un théâtre francophone. » C'était aussi logique que ce théâtre soit le TNM, institution qui s'ouvre de plus en plus sur les pratiques venant d'ailleurs. Sa dernière production, *Les Manuscrits du déluge* de Michel Marc Bouchard, était mise en scène par une Italienne, Barbara Nativì. L'an dernier, le théâtre accueillait *L'Orestie*, une production grandiose de l'Odéon de Paris. Et on nous promet encore de la visite la saison prochaine.

Dominique Quesnel et Louise Laprade, rencontrées en duo au Café, n'avaient que de bons mots pour leur metteur en scène. « C'est bien de travailler avec quelqu'un qui ne nous connaît pas et qu'on ne connaît pas », déclarait la première, qui sera Maggie, la soeur rêveuse et exubérante. « C'est un directeur d'acteurs extraordinaire, très précis et respectueux. Il sait se servir de ce qu'on apporte. Il est capable de relier ce qu'il veut et ce qu'il entend », ajoutait la seconde, qui sera Kate, la grande soeur pieuse et responsable.

Bref, tout le monde gagne au change dans cette entreprise. Et, à moins d'un ratage qui serait fort étonnant, on ne voit pas pourquoi le public québécois ne réagirait pas favorablement à cette pièce qui a fait le tour du monde et charmé un très grand nombre de spectateurs, et de cinéophiles, puisque *Dancing at Lughnasa* a inspiré un film mettant en vedette Meryl Streep. D'autant plus qu'on ne peut nier la parenté existant entre la réalité austère et ultra-catholique de l'Irlande des années 30 et celle des Québécois de cette même époque.

Chez les cinq soeurs Mundy — dont l'une, Chris, est la jeune mère de Michael, le narrateur — la vie est à la fois âpre et monotone. Mais les courageuses et travaillantes compa-

gnés d'infortune ne sont pas à l'abri des grands bouleversements. Comme la pièce avance, on assiste à l'écèlement de la fragile cellule familiale. Le mystérieux retour du frère Jack, missionnaire en Afrique depuis 25 ans, les visites inattendues de Jerry Evans, père de Michael, puis la fébrilité provoquée par les grands feux de la Lughnasa, fête païenne en l'honneur du dieu celtique du soleil, entraînent la dislocation du gynécée.

L'action de *Dancing at Lughnasa* est encadrée par le récit de Michael, qui se rappelle l'été de ses 7 ans, à Ballybeg, un petit hameau de Donegal, en Irlande. Le jeune homme est incarné par Maxime Denommée, comédien récemment « Masqué » pour sa performance dans une autre pièce irlandaise, *Howie le Rookie* de Marc O'Rowe.

Louise Laprade voit la pièce écrite de Brian Friel comme une démonstration du destin inéluctable de l'être humain. « Mais ce n'est pas une tragédie. C'est comme la vie. À la limite, ce n'est pas grave. Mais c'est quand même triste parce que ces femmes-là n'ont pas la capacité de prendre leur vie en main. L'estime de soi est basse. Elles ne savent même pas aller à vélo. Elles ne sont pas équipées pour faire face aux changements apportés par la révolution industrielle. » Dominique Quesnel y voit une autre preuve de l'inégalité parmi les hommes.

« L'idée forte de cette pièce, à mon avis, est l'opposition de deux visions du monde, la chrétienne et la païenne, explique pour sa part le metteur en scène. À un extrême, il y a le frère Jack, qui est revenu de l'Ouganda plus africain que les Africains, puis à l'autre, le personnage de Kate, très ancré dans l'éthique chrétienne. »

« Ben Barnes connaît cette pièce-là presque par coeur, affirme Dominique Quesnel. Il la connaît à l'endroit, à l'envers. Même s'il ne parle pas français, il entend la musicalité du texte. C'est visiblement une grande joie pour lui de le monter. »

Le directeur de l'Abbey, né dans une famille de musiciens — de là son oreille très développée —, fondateur du Opera Theatre Company, entre autres réalisations, a fait la mise en scène de plusieurs pièces de Brian Friel, dont *Aristocrats* et *Translations*. Mais il n'avait jamais travaillé sur *Dancing at Lughnasa*. « Malheureusement pour moi, c'était mon prédécesseur qui avait monté la pièce au Abbey ! » Le metteur en scène a eu de fréquents contacts avec l'auteur aujourd'hui septuagénaire, notamment au cours des dernières semaines, question de démythifier certaines énigmes que posait la pièce.

« Un texte comme *Dancing at Lughnasa* a un rythme et une cadence dans la langue qu'il faut déverrouiller pendant les répétitions, explique Ben Barnes. C'est toujours un parcours émotif pour les acteurs. Il y a un rythme de vie quotidienne et domestique que doivent trouver les comédiennes. »

Univers quotidien et domestique ne sont pas synonymes de naturaliste, précise le metteur en scène. « La pièce est très irlandaise dans sa facture et dans sa structure narrative. Je dirais de façon très générale et schématisée que le théâtre francophone est un théâtre d'idées. Dans le théâtre irlandais, les idées sont développées à l'intérieur d'une narration habituellement assez accessible. Les metteurs en scène essaient rarement d'imposer leur « vision » au texte. Pour ma part, je construis d'abord un cadre pour la pièce, puis je travaille de plus en plus en détail. Je crois que le théâtre doit d'abord accrocher le spectateur, puis une fois qu'il est embarqué, tout est possible. »

Attachez vos ceintures, zone de turbulences affectives à l'horizon.

DANSER À LUGHNASA de Brian Friel (version française de Paul Lefebvre) est présentée au Théâtre du Nouveau Monde du 25 mars au 24 avril.

« Ça n'a pas de bon sens!!! On est crampé en deux ici au bureau, vous êtes malades! »
- Pierre Chénier et ses employés

« Merci de nous donner le fou rire. Ça finit bien une journée épuisante. »
- France Noël

« Vous êtes épouvantables! »
- Andrée Lalumière

« Je vous aime la Gang de Malades! »
- Chantal Jean

Pierre Albert

Sébastien Benoit

Réal Bédard

Mélanie Maynard

La Gang de Malades!

de 15 h 30 à 18 h
du lundi au vendredi

ckoi.com 96.9 FM

LEADER EN HUMOUR
ET EN MUSIQUE À MONTRÉAL!

| JEUNE PUBLIC |

Pour le plaisir des sens

CHANTAL GUY

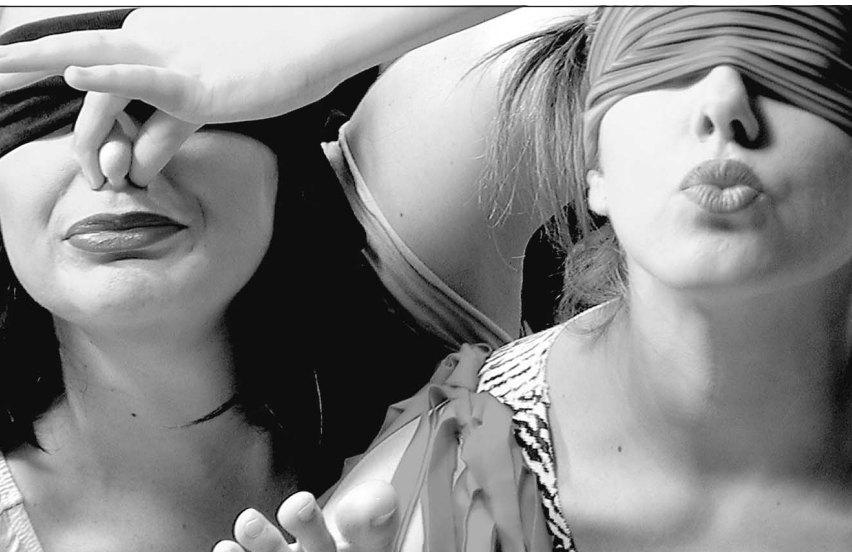
COMME LES CINQ doigts de la main n'est pas qu'une chanson des gars de *MixMania*. C'est aussi le titre de la nouvelle production de la compagnie de danse Bouge de là, qui se destine entièrement aux enfants, et qui nous a déjà offert *La Tribu Hurluberlu*. C'est d'ailleurs l'une des rares troupes de danse professionnelles à viser ce public. Et ce n'est pas cette rareté qui devrait inciter les parents à amener leur marmaille au dernier spectacle de cette compagnie, c'est sa grande qualité.

Cette dernière création chorégraphique d'Hélène Langevin, fondatrice de Bouge de là, est l'un des plus beaux spectacles pour jeune public qu'il m'ait été permis de voir jusqu'à présent. Les enfants de 4 à 10 ans se font ici offrir de savoureux clins d'oeil à ce qui se fait de mieux dans le domaine et ce spectacle sera pour eux une irrésistible initiation au monde de la danse. Un peu comme si on mélangeait du La La La Human Steps au « gracieux » ballet des hippopotames dans le film *Fantasia* !

Comme les cinq doigts de la main se veut une exploration des cinq sens

de l'être humain. Avant la prestation, Hélène Langevin se donne la peine d'expliquer à ses petits spectateurs comment elle abordera cette thématique et leur faire énumérer ce dont il sera question : le toucher, la vue, l'ouïe, l'odorat et le goûter, qui seront chacun illustrés dans de courts numéros très inventifs. Au total, le spectacle dure 45 minutes qui passent en un éclair.

Des images vidéographiques complètement « flyées », projetées sur un grand écran au milieu de la scène, font la liaison entre les saynètes aussi colorées que comiques. Les quatre danseurs (Nathalie Blanchet, Élinor Fueter, Manuel Roque et Lucie Vigneault) sont d'une énergie communicative, non seulement par leurs mouvements mais aussi par leurs expressions, qui font hurler de rire les enfants. Il faut dire que les costumes de Linda Brunelle — fous et criards — les servent admirablement bien, de même que la musique originale de Michel F. Côté, qui se permet quelques digressions hilarantes, comme des bruits de rots qui viennent ponctuer un des numéros... Et puis, aussi bien vous prévenir, le spectacle s'ouvre sur un duel d'accor-



Comme les cinq doigts de la main explore les cinq sens au moyen de la danse.

déons (l'ouïe) et se termine par une bataille de nourriture (le goût).

On se demande bien dès le départ comment Hélène Langevin abordera certains sens dans ses chorégraphies. En effet, comment danse-t-on l'odorat ? Eh bien, c'est une crotte de nez absolument verte sorti de l'immense nez installé sur

un mur du décor qui s'en chargera, en se transformant en vilaine odeur qui assaille de pauvres fleurs innocentes. Le toucher s'illustrera dans une danse-contact (rien à voir avec les danses à 10 \$ que certains messieurs affectionnent) où les danseurs utiliseront plusieurs parties de leurs corps — mais surtout leurs

À L'AFFICHE CETTE SEMAINE

Les horaires de cette page doivent parvenir avant mercredi au Service des arts et spectacles, LA PRESSE, 7 Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)

Le Passé antérieur, de Michel Tremblay. Mise en scène d'André Brassard. Du mar. au ven., 20h ; sam., 16h et 20h30. Jusqu'au 29 mars.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)

Farces conjugales, de Georges Feydeau. Mise en scène de Brigitte Haentjens. Du mar. au ven., 19h30 ; sam., 16h et 20h30. Jusqu'au 5 avril.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, av. des Pins E.)

Bouddha's Show, d'Etienne Thana. Mise en scène de Pascal Contamine : 20h. Jusqu'au 5 avril.

SALLE FRED-BARRY DU THÉÂTRE DENISE-PELLETIER (4353, Ste-Catherine E.)

La Cantatrice chauve, d'Eugène Ionesco. Mise en scène de Sylvain Binette. Du mar. au sam., 19h30 ; sam., 16h30. Jusqu'au 29 mars.

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER (4353, Ste-Catherine E.)

Le Révizor, mise en scène de Reynald Robinson. Jeu. et ven., 20h ; sam., 16h. Jusqu'au 5 avril.

LA LICORNE (4559, Papineau)

La Société des loisirs, de François Archambault. Production du Théâtre de la Manufacture. Du mar. au sam., 20h ; mer., 19h. Jusqu'au 12 avril.

THÉÂTRE LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)

Auj., 22h, Douze, de Lord Royal Bâton, Christian Brisson Dargis, Olivier Choinière, Émilie Gauvin, Maia Loinaz, Sigrid O. Lopez, David Paquet, François-Étienne Paré et Mélanie Roy. Mise en scène de Yann Tanguay.

THÉÂTRE ESPACE GO (4890, St-Laurent)

Auj., 20h, *Unity, mil neuf cent dix-huit*, de Kevin Kerr. Trad. de Paul Lefebvre. Mise en scène de Claude Poissant.

ESPACE LIBRE (1945, Fullum)

Dès mar., 20h30, *Bureau*, d'Alexis Martin. Présentation du Nouveau Théâtre expérimental.

THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, St-Dominique)

La Leçon, de Eugène Ionesco. Mise en scène d'Oleg Kisselov : 20h. Jusqu'au 6 avril.

USINE C (1345, av. Lalonde)

Dès mer., 20h, *La bibliothèque ou mamort était mon enfance*, de Gilles Maheu.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN (5170, chemin de la Côte Ste-Catherine)

Shylock, de Gareth Armstrong. Mise en scène de Frank Barrie. Du lun. au jeu., 20h ; sam., 20h30 ; dim., 19h ; mat., mer., dim. : 14h. Fermé les 25 et 31 mars.

THÉÂTRE DE LA VILLE (salle Jean-Louis-Millette, 180, de Gentilly E., Longueuil)

Dim., 15h, *Pacamambo*, de Walji Mouawad. Mise en scène de Serge Marois.

CÉGEP DE ST-HYACINTHE (3000, av. Boullé, St-Hyacinthe)

Auj., 20h, *Les Scènes de la vie théâtrale*. Mise en scène de Linda Wilsam.

Pour enfants

LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.)

Auj. et dim., 15h, *Petites Fables*, d'Agnès Limbos avec la collaboration de Françoise Bloch. Avec Agnès Limbos. (8 à 12 ans).

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (225, boul. l'Ange-Gardien, L'Assomption)

Dim., 15h30, *Les Gardiens du feu*, de Joël da Silva. Présentation du Théâtre de l'Avant-Pays.

Danse

STUDIO DE L'AGORA DE LA DANSE (840, Cherrier)

Mar., mer., jeu., ven., 20h, *Choeur et chorégraphes*, sous la direction d'André Pappathomas. Présentation de la compagnie Mruta Mertsis.

TANGENTE (840, Cherrier)

Auj., 20h30 ; dim., 19h30, *Metabolism*, de Rubberbandance et Victor Quijada.

Musique

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Auj. et dim., 18h et 20h, Réseaux : électroacoustique.

UNIVERSITÉ MCGILL (Redpath Hall)

Auj., 19h30, *Naughty Marietta* (Herbert). Festival Black Box.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier) *Die Zauberflöte* (Mozart). Opéra de Montréal. Benjamin Butterfield, ténor, Karen Driscoll et Jami Rogers, sopranos, Russell Braun, baryton, Randall Jakobsh, basse. Mise en scène : Bernard Uzan. Choeur de l'OdM et Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. Dir. Mark Flint. Auj., 20h, autres représentations : lun., mer. et sam. 29.

Orchestre Symphonique de Montréal Dir. Jacques Lacombe. Jonathan Crow, violoniste. Symphonie no 71 (Haydn), Concerto pour violon no 1 (Schnittke), Rhapsodie pour violon no 2 (Bartok), *Roméo et Juliette* (Tchaïkovsky). Dimanches en musique. Dim., 14h30,

Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Stefan Sanderling. Rudolf Buchbinder, pianiste, Louise Marcotte, soprano. *Chaque note* (Demers), Symphonie no 6 (Sibelius), Concerto pour piano no 1 (Brahms). Concerts Gala. Mar. et jeu., 20h.

Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Jacques Lacombe. Alain Lefèvre, pianiste. *Variations sur un thème de Tchaïkovsky* (Arensky), *Roméo et Juliette* (Tchaïkovsky), Concerto pour piano no 2 (Rachmaninov). Matins symphoniques Metro. Mar. et jeu., 20h.

PLACE DES ARTS (Cinquième Salle) Auj., 20h, Ensemble de trombones du Conservatoire. Dir. Alain Trudel. Mer., 20h, Ensembles à vent du Conservatoire. Dir. Jean Gaudreault et Manon Lafrance.

MAGASIN OGILVY (Salle Tudor)

Dim., 14h, Orchestre à cordes du Conservatoire. Dir. Guy Fouquet. Dvorak, Vivaldi, Mendelssohn.

JARDIN BOTANIQUE

Dim., 14h, Chambrières du Conservatoire.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR

Dim., 15h30, Lynn Kuo, violoniste, Raphael Hoekman, violoncelliste. Série Début. Mar., 20h, Chambrières du Conservatoire. Brahms, Beethoven, Chausson. Mer., 20h, Andrea Tyniec, violoniste, Conor Coady, pianiste. Jeu., 20h, Louise Bessette, pianiste, Scelsi, Messiaen, Ives. Ven., 20h, Jean Royer et Trio Lessard : jazz et poésie.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Dim., 16h, Danielle Dubé et Louis Allard, organistes, Julie Boulianne, mezzo-soprano. Langlais, Litaize, Bach, Morel.

PLACE DES ARTS (Salle Maisonneuve) Lun., 20h, Alfred Brendel, pianiste. Cinq Bagatelles, deux Rondos et Sonate op. 22 (Beethoven), Sonate K. 331 (Mozart), Sonate D. 840 (Schubert). Pro Musica.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Mer., 13h30, Ensemble instrumental du Conservatoire.

ÉGLISE IMMACULÉE-CONCEPTION

Mer., 20h, Catherine Todorovski, organiste. Vivaldi.

PLACE DES ARTS (Studio-Théâtre)

Jeu., 12h10, Mimi Blais, pianiste-fantaisiste. Mélodines.

SALLE PIERRE-MERCURE

Jeu. et ven., 19h30, *Carmen* (Bizet). Atelier d'opéra de l'UQAM. Mise en scène : Colette Boky. Direction musicale : Martin Foster.

ÉGLISE DE SAINT-LAMBERT (41, Lorne)

Dim., 15h, Société chorale de Saint-Lambert et chœur VivaVoce. Dir. David Christiani. *Carmina Burana* (Orff), *Chichester Psalms* (Bernstein).

Variétés

THÉÂTRE ST-DENIS

Auj., 20h, Patrick Groulx. – Mer., jeu., ven., 20h, les 3 ténors de l'humour : Steeve Diamond, Michaël Rancourt et Louis-Philippe Beaulieu.

SPECTRUM (318, Ste-Catherine O.)

Auj., 20h. Biréli Lagrène Gypsy Project ; dim., 19h30, Frostbite 2003.

MÉTROPOLIS (59, Ste-Catherine O.)

Auj., 21h, Gilberto Santa Rosa and Estofa Band.

THÉÂTRE CORONA (2490, Notre-Dame O.)

Auj., 20h, Laurent Paquin ; mer., 20h-Lynda Thalie.

THÉÂTRE OLYMPIA

Dès mar., 20h, Ladies'Night.

CABARET MUSIC-HALL (2111, Saint-Laurent)

Ven., 20h30, Yann Perreau.

LE MEDLEY (1170, Saint-Denis)

Lun., 19h, la LNI

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL

Auj. et dim., 21h, Claude Blanchard.

SALLE JEAN-GRIMALDI (cégep André-Laurendeau, 1111, Lapierre, LaSalle)

Auj., 20h, les 3 ténors de l'humour : Steeve Diamond, Michaël Rancourt et Louis-Philippe Beaulieu.

CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.). Auj., 20h, Richard Petit ; lun., 21h, Holly McNarland et Emm Gryner ; mer., 20h, Kenny Blues Boss Wayne.

PETIT CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)

Dim., 21h, J. F. Lemieux ; lun., 20h30, coalition des improvisateurs anonymes ; mar., 20h30, l'Empreinte galactique.

KOLA NOTE (5240, av. du Parc)

Auj., 20h, spectacle de comédie haïtienne avec MandéV, Sigenyen, Tizeteng.

LE PETIT MEDLEY 96206, St-Hubert)

Auj., 20h, Pierrrot Fournier chante Brel.

BALATTOU (4372, St-Laurent)

Dim., Wesley et son groupe ; mar., fête malienne ; mer., Charmaine Leblanc et The New World Pop Project : 21h.

BOÎTE À MARIUS (5885, Papineau) Auj., Yan Parenteau et Michel Lévesque ; jeu. et ven., Michel Lévesque et Serge Lachapelle : 21h.

L'ESCOGRITFE (4467, St-Denis) Auj., 22h, Afrodizz ; dim., 19h, Escò Angels ; 22h, Papa Groove ; lun., 22h, Daniel Thouin et Paul Brochu.

LA PETITE BOÎTE (2001, Rosemont) Auj., 22h, René Buisson ; ven., 22h, Jocelyn Simard.

CAFÉ LUDIK (552, Ste-Catherine E.)

Mer., 20h, soirée de poésie et musique avec Éric Roger et ses invités : Michel Pleau, Michel Dumas, Martin Ouellet, Nadine Bellanger, François Pilote, Marie Gagnon, Thierno Seydou Sall, Annie Gauthier, Hans Haley Bédard et David Bertet.

LES DEUX PIERROTS (104, St-Paul E.)

Auj., dès 20h, groupe Dany Pouliot et Karl Millette.

P'TIT BAR (4351, St-Denis)

Auj., 22h, Jean Viau ; dim., 21h, Rocky Chouinard ; lun., 21h30, Jean-François Lessard ; mar., 21h30, Sonia Johnson ; mer., 21h30, Sylvie Paquette.

QUAI DES BRUMES (4481, St-Denis)

Auj., 21h30, Antoine ; lun., 20h30, The Jay Atwill Band ; mar., 21h, Kamendja ; mer., 21h, Dan Livingston.

LE SERVENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)

Dim., 19h30, contes avec Renée Robitaille.

LE SWIMMING (3643, St-Laurent)

Auj., TestPilot ; dim., Grasshopper ; lun., Slippery Pete ; mar., Euphoric Side Effects : dès 21h.

LE VA-ET-IENT (3706, Notre-Dame O.)

Auj., 21h30, les Gitans de Sarajevo ; dim., 20h30, Trio Boris ; jeu., 20h30, Trioff ; ven., 21h30, Kleztory.

LE LION D'OR (1676, Ontario E.)

Mer., 20h, Eleni Mandell et Renann ; jeu., 20h30, les Zapartistes.

ALIZÉ (900, Ontario E.)

Auj., 20h, *Non à la Busherie*, avec la Chango Family, Loco Locas, Nalla, Louis Etienne, Diddler Dumoutier, Karim de Syncope, Anique Kenza, Dobacaracol et Vander ; dim., 20h, Lique d'impro montréalaise.

PUB ST. PAUL (124, St-Paul E.)

Auj., dès 20h, groupe Zone 51.

UPSTAIRS (1254, Mackay)

Auj., dès minuit, Chris Springer Sextet ; dim., Alex Catteneo : dès 17h ; lun. et mar., dès minuit Fresh Jazz.

SALA ROSSA (4848, St-Laurent)

Jeu., 20h, Kleztory.

LE ZEST (4100, Ontario E.)

Mer., 20h, Yannick Rieu.

BRUTOPIA (1219, Crescent)

Auj., 16h, Boy Junkie ; 22h, Dibondoko ; dim., Joel Sauve ; mer., Mick O'Grady 22h.

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (225, boul. l'Ange-Gardien, L'Assomption)

Auj., 20h, Dorotheé Berryman ; mar. et mer., 20h, *À la recherche d'Elvis*, de Marcia Kash. Trad. et adapt. de Josée La Bossière. Mise en scène de Serge Denoncourt. Avec Maude Guérin, Normand Lévesque, Michel Poirier, Linda Sorgini, Carl Poliquin et Guillermina Kerwin ; jeu., 20h, Daniel Bélanger ; ven., 20h, les Charbonniers de l'enfer.

THÉÂTRE DE LA VILLE (salle Pratt & Whitney, 150, de Gentilly E., Longueuil)

Mer., 20h, Benoît Paquette.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (867, St-Pierre, Terrebonne)

Auj., 20h30, *À la recherche d'Elvis*, de Marcia Kash. Trad. et adapt. de Josée La Bossière. Mise en scène de Serge Denoncourt. Avec Maude Guérin, Guillermina Kerwin, Normand Lévesque, Michel Poirier, Carl Poliquin et Linda Sorgini.

VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry nord, Magog)

Auj., 20h30, Claude Léveillé.

THÉÂTRE LIONEL-GROULX (100, Duquet, Ste-Thérèse)

Auj., 20h, *Recuerdos Flamencos*, avec Lina Moros, Laura Lynne McGee et Bobby Thompson ; ven., 20h, Laurence Jalbert.

SALLE GERMAINE-GUÉVREMONT (455, Fournier, St-Jérôme)

Auj., 20h, Louis-José Houde.

CAFÉ DE LA FONTAINE (North Hatley)

Auj., dès 21h, Carlos Placeres.

Expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL (185, Ste-Catherine O.)

Auj. et dim., exposition *Le corps et ses absences*. Expositions *James Casebere*, *Betty Goodwin*, *Place à la magie – les années 40, 50 et 60 au Québec*, et *Gillian Wearing*.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (pavillon Jean-Noël Desmarais, 1380, Sherbrooke O.)

Expositions *Oeuvres gravées de Rembrandt de la collection du Musée des beaux-arts du Canada*, *Carl Poul Petersen*, orfèvre, Rolph Scarlett, art, design et joaillerie, et *Zone libre : Christine Davis*. – (Pavillon Michal et Renata Hornstein) – Exposition *L'invitation au voyage : l'avant-garde française de Gauguin à Matisse*.

GALERIE D'ART (Musée des beaux-arts de Montréal, 1390, Sherbrooke O.)

Exposition *Éclat de Beauté*. Mar., jeu., ven., de 11h à 16h ; mer., de 11h à 17h ; sam., de midi à 17h ; dim., de 13h à 17h. Jusqu'au 3 avril.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN (118, St-Pierre)

Oeuvres de Marc-Aurèle Fortin. Du mar. au dim., de 11h à 17h.

MUSÉE DU CHÂTEAU RAMEZAY

Exposition *Cousin, cousine !* Jusqu'au 6 avril.

MUSÉE MCCORD (690, Sherbrooke O.)

Exposition *L'Éden, côté jardin – l'art populaire canadien en plein air*. Jusqu'au 24 août.

460, Ste-Catherine O., espace 504)

Auj., de midi à 17h, exposition *Échographie*, installation vidéo d'Anne-Marie Bouchard.

ARTICULE (4001, Berri, espace 105)

Auj. et dim., de midi à 17h, oeuvres de Samuel Roy-Bois et Sylvia Safdie.

ATELIER CIRCOLAIRE (5445, av. De Gaspé)

Exposition *Sans titre 1*. Du mer. au sam., de midi à 17h. Jusqu'au 29 mars.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC (1700, St-Denis)

Exposition *La Bible, une odyssée de Gutenberg*

Mervil, Mouffe et *MixMania*



Il y avait de l'électricité dans l'air le soir de la grande finale de *MixMania* animée par Luck Mervil, le 1^{er} octobre dernier au Club Soda.

CHANTAL GUY

LA MACHINE promotionnelle a beau rouler au quart de tour, personne n'avait prévu que les jeunes de l'émission *MixMania* allaient vendre plus de 200 000 albums et faire le Centre Bell... trois fois plutôt qu'une ! Luck Mervil, lui, avoue ne pas avoir vu venir la déferlante et encore moins le MetroStar du meilleur animateur d'une émission jeunesse qu'il a gagné.

« En allant chercher mon trophée, je ne m'étais jamais senti aussi nerveux, affirme-t-il. Je me suis rendu compte que ce sont les parents qui avaient voté pour moi, comme s'ils me disaient qu'ils me faisaient confiance, que je pouvais entrer dans leur salon et parler à leurs enfants. »

Comme on a pu le constater au gala de dimanche dernier, Luck Mervil ne s'est pas seulement senti ému, il s'est aussi senti interpellé. Et il ne s'est pas gêné pour dire ce qu'il pensait des émissions de télé-réalité en soulignant qu'à *MixMania*, il n'y avait que des gagnants et aucun « loser avec un L estampé dans le front ». Tout le monde y a vu

une flèche décochée à *Star Académie*, même si Luck Mervil insiste pour dire qu'il n'aime pas ce genre d'émissions en général et qu'il n'en ciblait aucune en particulier.

« Puisque je n'aime pas ça, c'est évident que je n'aime pas *Star Académie* ! » lance-t-il, en ajoutant qu'il a reçu énormément de commentaires sur cette déclaration. En tout cas, davantage que sur l'appel à la paix qu'il a glissé dans son discours. « Des personnes m'ont dit que j'avais été courageux d'attaquer Pierre Karl Péladeau, mais je ne l'ai même pas nommé ! s'esclaffe-t-il. Tout ce que je voulais dire, c'est qu'on n'est pas obligé, au Québec, de jouer ce jeu-là. »

Si Luck Mervil se fait aussi critique, c'est surtout parce qu'il se sent responsable à l'égard des adolescents du Québec dans toute cette aventure. « La magie de *MixMania*, c'est qu'on n'a pas manipulé ces jeunes-là et s'ils sont si appréciés, c'est parce qu'ils sont vrais, affirme-t-il. On a fait attention à ce qu'il n'y ait aucun perdant et qu'ils ressortent de cette expérience avec le sourire. On est un des endroits sur la planète où les jeunes se

suicident le plus, il ne faut pas l'oublier. »

Après tout, le chanteur de 35 ans est père de deux filles (de 10 et 15 ans). « Personnellement, je n'aurais pas pu endosser une émission où je n'aurais pas envoyé mes enfants, dit-il. Pour moi, *MixMania* est un modèle positif. On ne montre pas aux jeunes à se planter des couteaux dans le dos. Comment peux-tu agir tous les jours avec quelqu'un comme si c'était ta soeur et, le lendemain, écrire sur un petit papier que tu l'élimines ? Il y a quelque chose de *weird* là-dedans. En tout cas, à *MixMania*, aucun des adolescents n'a eu le goût de quitter l'émission. Je pense que c'est bon signe. »

Bref, Luck Mervil ne s'attend pas à être invité à donner un cours aux académiciens de sitôt. « Il faudrait avoir des couilles pour m'inviter, laisse-t-il tomber en souriant. Parce que moi, on ne peut pas me museler. Si j'y vais, je vais dire ce que je pense, ce que j'aime et ce que je n'aime pas. » Et l'animateur ne sait pas encore s'il sera de la suite de *MixMania*, c'est-à-dire *Phénomia*, la prochaine émission de VRAC.TV dans laquelle neuf adolescents travailleront à monter une comédie musicale.

Ce dont on peut être certain, c'est qu'il sera sur la scène du Centre Bell demain, en compagnie de Aucun Regret et Défense urbaine. « Je ferai sensiblement la même chose que pendant l'émission, c'est-à-dire les présenter, faire les enchaînements et je chanterai un peu. J'ai plutôt l'impression d'être le parrain et que mon rôle est de leur donner un peu de soutien. »

Car les « kids », comme il les appelle affectueusement, sont passablement nerveux à quelques jours de leur grande première montréalaise, au terme d'une tournée dans la province. On est en droit de se demander si se produire au Centre Bell ne constitue pas une trop grande pression pour des « kids », inconnus du public il y a moins d'un an. « N'importe quel artiste vous dira que si c'est très excitant de chanter devant 20 000 personnes, c'est moins intimidant que devant 20. Je dirais même qu'une aussi grande foule, c'est plus impersonnel. »

La famille élargie de Mouffe

Tout de même, l'excitation est à son comble, comme le constate en répétitions Mouffe, qui signe la mise en scène du spectacle. « Je me pensais bien bonne en acceptant ce travail, parce que j'ai un ado à la maison, mais huit jeunes, c'est beaucoup, confie-t-elle en riant. Je rêvais d'avoir une famille nombreuse, mais je pense que je n'aurais pas été capable. » Mouffe avoue n'avoir jamais travaillé avec des artistes aussi jeunes et affirme trouver ça bien particulier. « Ce sont des êtres en développement, leur évolution n'est pas terminée, ils ont une sensibilité à fleur de peau, une susceptibilité... Il faut faire très attention à la façon dont on les dirige. »

D'autant plus, on imagine, que les parents surveillent, pas très loin. « C'est une difficulté supplémentaire », dit Mouffe, qui a connu d'autres problèmes propres à l'âge des vedettes qu'elle dirige. Entre autres, Anna-Belle s'est récemment fait enlever les amygdales ! « Ce n'est pas facile, tout ce qu'on leur demande, à un âge où ils ont toutes sortes de pulsions, c'est de se concentrer. Il faut toujours leur rappeler de ne pas se coucher trop tard, de ne pas manger de *junk food*, de se concentrer. Tout de même, je trouve ça formidable que des jeunes de cet âge-là aient une passion et qu'ils puissent la vivre de cette façon. » Tout ce que Mouffe souhaite, c'est que ce nouveau marché ne dépasse pas les bornes. « C'est une tendance de société, on va chercher les artistes de plus en plus jeunes parce qu'on a épuisé le public. C'est bien, car ça donne le goût aux jeunes de rêver, mais il ne faut pas que ça devienne malsain et qu'on leur enlève leur jeunesse. Sinon, ça risque de faire des Michael Jackson ! »

Après avoir connu une popularité si grande et si soudaine, que bien des artistes au Québec n'ont jamais pu goûter, mène-t-on ces jeunes directement vers la grande déprime quant la tempête sera passée ? Luck Mervil espère que non et veille au grain : « Je leur parle beaucoup et je leur dis : profitez-en pendant que ça passe. On ne devient pas une star du jour au lendemain ; ce que vous vivez, c'est une illusion. C'est le temps qui fait qu'on est une star, qui fait qu'on est respecté et sincèrement apprécié. »

D'ailleurs, l'album *MixMania* a déjà subi son premier *destroy* au Cimetière des CD à MusiquePlus... « Devenir connu, ça veut juste dire une chose : il y a plus de gens qui t'aiment et plus de gens qui t'haïssent », conclut Luck Mervil.

Quoi qu'il en soit, Aucun Regret et Défense urbaine n'auront rien à craindre demain : le Centre Bell ne sera rempli que de Mixmaniaques. Ceux-ci seront heureux d'apprendre que le même jour sera lancé le site Internet officiel de *MixMania*, entièrement consacré à leurs idoles : www.mixmania.online.com.



Paul Cézanne, *Mont Sainte-Victoire*, V. 1896-1898. © Photo musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg, 2003. Cette exposition est organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal, le Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto, et le musée de l'Ermitage, Russie, en collaboration avec la Fondation canadienne du musée de l'Ermitage.

Totalement printemps

Aujourd'hui et demain

Le Musée des beaux-arts de Montréal convie petits et grands à une foule d'activités pour célébrer l'arrivée du printemps.

Nocturne

AUJOURD'HUI, DE 10 H À MINUIT EXCEPTIONNELLEMENT

Voyagez de nuit aux côtés de Gauguin, de Matisse et de Picasso. En tout, 75 chefs-d'œuvre de la collection du musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg, Russie.

- | | |
|---------------|---|
| 10 h à minuit | Exposition L'invitation au voyage: de Gauguin à Matisse (adultes : 15 \$, enfants : 7,50 \$) |
| 17 h à 21 h | Dégustation de vins d'Alsace |
| 19 h à 23 h | Voyage auditif en compagnie de DJ Pujari, mélomane passionné des ondes invisibles qui touchent les humains depuis la nuit des temps |

Activités gratuites*

DEMAIN, À PARTIR DE 10 H

- | | |
|-------------|---|
| 10 h à 19 h | Exposition L'invitation au voyage: de Gauguin à Matisse (adultes : 15 \$, enfants : 7,50 \$) |
| 12 h à 16 h | Dégustation de vins d'Alsace |
| 13 h | Coups de cœur des collections du Musée, animés en français par la jeune comédienne Catherine Brunet |
| 14 h | Coups de cœur des collections du Musée, animés en anglais par le comédien Dino Tavarone |
| 16 h | Dégustation de fruits et de légumes exotiques en compagnie du chef malgache Jean-Louis Thémis |

POUR LES PETITS

- | | |
|---------------------|---|
| 12 h à 16 h | Halte garderie pour les 3 à 7 ans (dimanche seulement) |
| 13 h, 14 h 30, 16 h | Ateliers de création de cartes postales du paradis (samedi et dimanche) |
| 12 h à 16 h | Séance de graffiti en compagnie de DJ mini Rodz (dimanche seulement) |

Passer une soirée mémorable avec
Gauguin et Matisse
Exceptionnellement ouvert ce soir jusqu'à minuit

MIS EN LUMIÈRE PAR

Hydro Québec

VINS
D'ALSACE

La Presse

105.7
Rythme FM



MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL

Horaire détaillé des activités :
www.mbam.qc.ca/printemps
(514) 285-2000

* À l'exception de l'exposition *L'invitation au voyage: de Gauguin à Matisse*.